

[H]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: Chapter

Zeitschrift: **Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Botanique Suisse**

Band (Jahr): **50A (1940)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

28. Récoltes hépaticologiques aux environs de Genève. *Ann.*, t. XI-XII, p. 170-174 (1908).
29. Herborisations bryologiques à la montagne de Veyrier et au Roc de Chères (Alpes d'Annecy). *Ibidem*, t. XIII-XIV, p. 52-65 (1909).
30. Compte rendu bryologique de la course du 12 avril 1909 à Blancheville (Alpes d'Annecy). *Bull. Soc. bot. Gen.*, sér. 2, t. II, p. 51-52 (1910).
31. Compte rendu bryologique de l'herborisation à la Plaine des Rocailles le 25 mars 1910. *Ibidem*, t. II, p. 95 et 96 (1910).
32. Une station abyssale du *Rhododendron ferrugineum* sur Sallanches (Alpes d'Annecy). *Ibidem*, sér. 2, t. III, p. 147 (1911).
33. Nouvelles localités des *Buxus sempervirens* et *Artemisia Mutellina* pour la florule du rayon de Genève. *Ibidem*, sér. 2, t. III, p. 343 (1911).
34. Notes bryologiques. *Ibidem*, sér. 2, t. IV, p. 322 (1912).
35. Nouvelles récoltes bryologiques aux environs de Genève. *Ann.*, t. XV-XVI, p. 288-296 (1912).
36. Un document sur la vie de Bertero, botaniste voyageur du début du XIX^e siècle. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, t. VII, p. 11 (1915).
37. Résumé de quelques herborisations bryologiques sur le plateau des Bornes (Haute-Savoie). *Ibidem*, t. VII, p. 17-20 (1915).
38. Dispersion en Suisse du *Leptodon Smithii* (Dicks.) Mohr. *Ibidem*, t. VII, p. 329 (1915).
39. Nouvelles récoltes bryologiques dans les environs de Genève. *Ann.* XX, p. 18-24 (1916).
40. Floraison hivernale dans les rocailles alpines du Jardin botanique de Genève. *Ann.* XX, p. 25-28 (1916).
41. Auguste Schmidely (26 janvier 1838-28 octobre 1918). Souvenirs personnels. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, X, p. 377-379 (1918).
42. Analyse de la « Flore des Mousses de la Suisse », par Jules Amann, avec la collaboration de Ch. Meylan et P. Culmann. *Ibidem*, sér. 2, XI, p. 9-11 (1919).
43. Une station planitiaire inédite du *Cypridium Calceolus* aux environs de Genève. *Ibidem*, sér. 2, XI, p. 135 (1919).
44. Quelques Sphaignes des environs de Genève. *Revue bryologique* XLIX, p. 9-11 (1922).
45. Catalogue des Mousses de la chaîne du mont Salève, Jura savoisien. *Candollea* II, p. 159-186 (1925).

HALDIMAND. — Voy. Marcet-Haldimand, Jeanne.

HALLER filius ¹ (Albrecht de), le dernier des trois fils que le célèbre Albrecht de Haller eut de sa seconde femme, naquit à Berne le 22 juin 1758. — Voué par son père à la carrière d'Etat, il suivit fidèlement la voie qui lui avait été tracée, bien que le goût très vif pour la botanique

¹ Notice rédigée par Fr. Cavillier d'après J. Briquet: Albrecht de Haller filius, botaniste bernois, in *Bull. Inst. Gen.* XXXVII (1907).

qu'il avait hérité de son père l'eût plutôt porté à travailler dans une autre direction. Après avoir fait ses premières études à Berne, il se rendit à Genève où, âgé de 19 ans, il suivit les cours de l'Académie. Haller fit à Genève la connaissance de plusieurs des savants genevois de cette époque et se lia en particulier avec Henri-Albert Gosse, le futur fondateur de la Société helvétique des sciences naturelles. Cette période d'études à Genève laissa à Haller une impression profonde qui a duré toute sa vie.

Ses études achevées, Haller retourna à Berne où il fut appelé par le gouvernement aux fonctions de secrétaire du Département de la guerre (Kriegsrathsschreiber). En 1795, il entra dans le Grand Conseil de l'ancienne république bernoise, où il revêtit la fonction de « Gleitsherr ». La révolution lui fit quitter les affaires publiques et le rendit à la vie privée, ses idées politiques et son sentiment patriotique l'empêchant de participer au régime qui venait d'être imposé par l'invasion étrangère. C'est à cette époque de retraite que remonte le mariage d'Albr. de Haller avec Elise Fischer, veuve Gruner¹. C'est également pendant cette période que se place l'activité de Haller comme professeur de botanique, activité sur laquelle nous reviendrons plus loin.

Avec l'Acte de Médiation (1803), Haller rentra de nouveau dans le Grand Conseil et devint bientôt après membre de la Cour d'appel. Les événements de 1814 le firent passer dans le Petit Conseil, dignité qu'il conserva jusqu'à sa mort, après avoir été (1816-1822) préfet d'Interlaken (Oberamtman). Il fut emporté le 1^{er} mai 1823 par une attaque d'apoplexie foudroyante.

Le rôle joué par Albrecht de Haller, au point de vue scientifique, dans sa ville natale, a laissé des traces plus profondes que sa carrière politique et administrative. Placé à bonne école — le jeune Albrecht était le fils d'un des plus grands botanistes de son temps — l'enfant ne tarda pas à manifester de remarquables aptitudes, que des circonstances de milieu plus favorables eussent facilement pu mettre en meilleure évidence. Malgré cela, l'activité de A. de Haller a été féconde et durable dans deux directions principales. Il a d'abord travaillé au développement de l'esprit scientifique à Berne en participant activement aux travaux de la Société d'histoire naturelle, puis comme professeur de Botanique, et enfin comme directeur du Jardin botanique. En second lieu, ses innombrables herborisations, l'esprit minutieux et exact avec lequel il observait, sa correspondance étendue, l'herbier, fort riche pour l'époque, qu'il entretenait, ont puissamment contribué à l'essor de la botanique en Suisse. Et cela peut-être moins par les publications personnelles

¹ Quant à la date de ce mariage, elle est établie par une note de l'Herbier d'A. de Haller accompagnant un bel échantillon de l'*Anthericum Liliago*. Cette note est ainsi conçue: « Parc d'Allamand 28. May. 1801. Die nuptiarum mearum faustissimarum ».

de Haller que par la communication généreuse qu'il faisait à ses nombreux correspondants de son savoir et des documents dont il disposait. Le *Flora helvetica* de Gaudin ne serait pas le monument que la postérité admire si Haller n'en avait été le collaborateur. « Que dirai-je, a écrit l'illustre botaniste vaudois¹, du généreux Alb. Haller, qui pendant vingt ans, et jusqu'à son dernier jour, n'a cessé de m'aider dans mon entreprise avec les innombrables ressources dont il disposait, qui m'a confié des livres précieux, de grandes parties de son herbier, les collections d'Ehrhart et de Hoppe, ainsi que les fragments manuscrits d'un ouvrage sur la flore helvétique qu'il avait lui-même commencé déjà bien des années auparavant ? ».

Un savant qui a mérité un semblable éloge et pris une part aussi active à l'élaboration de l'œuvre de Gaudin méritait d'être remis en lumière et apprécié à sa valeur.

Il s'était fondé à Berne, le 18 décembre 1786, sous le nom de *Privatgesellschaft naturforschender Freunde*, une société scientifique, la plus ancienne de ce genre en Suisse. Le 15 juillet 1787, Haller en était reçu membre. Cette société réunissait une fois par semaine, autour d'une tasse de thé, l'après-midi à 4 heures, le petit cénacle des naturalistes bernois, dont le nombre ne devait pas dépasser la douzaine. Dès son entrée dans la société, Haller se place parmi les plus ardents et présente des travaux considérables relatifs à la flore suisse, résultats de ses herborisations et de celles de ses correspondants. — Le 17 octobre 1788, le procès-verbal de la Société mentionne l'idée de la fondation d'un Jardin botanique. Cette idée ne devait pas tarder, appuyée par un botaniste ardent et zélé comme Haller, à recevoir un commencement d'exécution. En effet, le 27 février 1789, K. F. Morell² annonce à la Société qu'un jardin peut être installé chez le jardinier Heim, au Marzili (Aarziehl) et celle-ci charge A. de Haller et Morell de s'en occuper. Ceux-ci écrivent à d'Erlach à Lausanne, à Foulquier et à Thomas pour obtenir des plantes alpines, à Lachenal de Zurich et aux jardins de Paris, de Goettingue et de Strasbourg pour en recevoir des graines. Plusieurs de ces jardins répondirent: Murray envoya, par exemple, 200 espèces de Goettingue. Aussi le 3 mai, lorsque la Société rendit visite au nouveau Jardin botanique, on put constater que 239 espèces semées avaient levé. A la fin de l'été, les membres de la Société s'étant répartis les frais, chacun se trouva avoir 3 couronnes à payer.

Le 3 novembre 1790, la Société décide de transporter le Jardin du Marzili dans la ville « parce que les enfants de Heim ont piétiné les semis et que le Jardin est en général mal entretenu ». Le 12 novembre de la même année, A. de Haller soumet à la Société une convention, préparée

¹ GAUDIN, *Flora helvetica*, t. I, p. XXVII. Turici 1828.

² K.-F. Morell, pharmacien et chimiste bernois, 1759-1816.

par Morell, installant le Jardin chez le notaire Schönweiz, en face de l'île. Cette convention fut acceptée par la Société.

Entre temps, la révolution avait éclaté en France. Il y avait des divergences politiques notables entre les membres de la Société: le 13 juillet 1792, leur nombre était réduit à 5, dont A. de Haller. Le Jardin botanique empêcha la complète désagrégation de la Société, car il fallait bien l'entretenir. En 1795, le nombre des plantes cultivées s'élevait à 1000. La Société demanda au gouvernement un emplacement aux portes de la ville, près de la Lange-Mauer, ce qui fut accordé. Les frais de ce nouveau déménagement et les dépenses d'entretien furent couverts par une petite subvention du gouvernement et par les contributions du public visiteur. Haller fonctionnait comme directeur et s'occupait avec zèle des intérêts de l'établissement. La Société tenait ses séances dans le Harnischthurm, immeuble situé à côté du Jardin. Lorsque, au moment de l'invasion française, en 1798, l'usage de cette tour fut retiré aux savants bernois, A. de Haller adressa à Rabinat, commissaire de la République française, une pétition pour reconquérir l'usage de cet édifice et obtint gain de cause.

Cette même année 1798 vit se constituer l'Institut médical de Berne. C'était une réunion de médecins et de naturalistes qui faisaient des cours, préluant ainsi à la constitution d'une Université. Haller y fut chargé de l'enseignement de la Botanique; il obtint de la Société de pouvoir faire servir le Jardin botanique à ses cours et à ses étudiants.

En 1804, nouveau transfert du Jardin botanique. La Société demande de pouvoir disposer du Schulkirchhof (situé entre la Bibliothèque, l'ancien collège cantonal et l'Université de la ville moderne); cette requête fut accordée le 14 avril de la même année pour un temps indéterminé. Haller prépara une circulaire aux souscripteurs disant qu'en élevant de 8 à 12 francs le montant des souscriptions annuelles, le Jardin pourrait être agrandi en réunissant les deux pièces de terrain désignées dès lors sous le nom de jardin supérieur et de jardin inférieur (situé au bord de l'Aar et appartenant à Morell), expressions qui reviennent souvent sur les étiquettes de l'herbier d'A. de Haller. Les 33 souscripteurs se déclarèrent d'accord et l'organisation commença immédiatement sous la direction de Haller. La Chambre des travaux publics fit installer une canalisation spéciale fournissant au Jardin l'eau nécessaire aux arrosages. Le Conseil municipal de la ville de Berne montra aussi les dispositions les plus bienveillantes. A la demande de la Société, il fit construire en 1808, près du Harnischthurm, une petite serre dont le devis se monta à 378 couronnes, et dont il accorda l'usage gratuit à la Société. Le même Conseil édicta des mesures de police en faveur du Jardin: « Les soldats de la garnison pénétrant dans le Jardin pour y pêcher et y ayant commis des dégâts, la Société réclama et l'entrée du Jardin fut interdite aux militaires ». En 1806, Morell remit le Jardin à A. de Haller qui eut dès

lors la direction complète des deux pièces. Une preuve du développement intensif que Haller donnait au Jardin c'est que les dépenses marchaient bon train ! Les comptes présentaient un déficit chronique : 452 francs en 1807, 448 en 1809, 448 en 1810. — Cette ère caractérise l'apogée de l'ancien Jardin botanique. En 1811, la santé d'Albert de Haller commence à décliner. Les souscripteurs, moins éperonnés par le zèle directeur, voyent leur nombre diminuer. Le 2 février 1811, la Société demande au Stadtrath de se charger de l'entretien du Jardin. Le Conseil se dérobe et renvoie à la Curatelle académique. Celle-ci à son tour refuse, alléguant qu'elle s'occupe d'un autre emplacement pour un Jardin botanique, emplacement situé à l'Oberes Thor. Ce manque de bonne volonté provoqua chez A. de Haller, qui avait voué pendant des années de la façon la plus désintéressée à cette entreprise son temps et ses forces, une vive irritation, dont son testament porta encore l'empreinte 12 ans plus tard. Le 1^{er} décembre 1812, la concession pour le Jardin supérieur fut retirée et remise à une corporation scientifique aux attributions multiples, laquelle fonctionnait depuis quelques années et portait le titre de Commission de la Bibliothèque. Celle-ci choisit dans son sein (12 novembre 1812) un Comité du Jardin, dont A. de Haller fit partie avec Wytténbach et Morell. A partir de 1816, le Jardin fut réuni à l'Académie et son sort devint assuré par l'appui financier du gouvernement ¹. Quant au Jardin inférieur, rendu à Morell, il périclita après la mort de ce dernier, en 1816, et fut finalement vendu à un jardinier.

Si le nom d'A. de Haller est intimément lié à toute l'histoire du premier Jardin botanique de Berne, il ne l'est pas moins à celui du développement des institutions scientifiques de cette ville. — On a déjà vu plus haut que Haller fonctionna comme professeur de botanique à l'Institut médical, et la place saillante qu'il occupa presque dès le début dans la *Privatgesellschaft naturforschender Freunde*. Lorsque, le 6 septembre 1802, cette Société élargit son cadre sous le titre de *Gesellschaft vaterländischer Naturfreunde in Bern*, Haller figure parmi les signataires des statuts. Il se rattacha encore à cette Société lorsqu'elle fut refondue le 11 février 1815, sous le nom de *Gesellschaft naturforschender Freunde in Bern*.

Au sein de la Commission de la Bibliothèque, sorte d'aréopage scientifique qui gérait toutes les collections bernoises, Haller fit partie de la Commission botanique et s'occupa aussi des collections ethnographiques. C'est lui qui fit acheter par le gouvernement helvétique l'herbier de Tribolet, lequel, sur le vu d'un mémoire de Haller, en fit remise aux collections bernoises.

Sans avoir assisté à la tentative de fondation de la Société helvétique des sciences naturelles qui eut lieu à Herzogenbuchsee le 2 octobre 1797,

¹ Voy. sur les destinées ultérieures du Jardin botanique de Berne : L. FISCHER. *Der botanische Garten in Bern*. Broch. in-8°. Bern 1866.

Haller y avait envoyé son adhésion écrite. Lorsqu'eut lieu la création définitive à Genève, en 1815, Haller applaudit au succès qui couronna les efforts de son ami Henri-Albert Gosse et vint à Genève pour assister à la première assemblée annuelle. Il retourna à la réunion de 1820 dans cette ville et y fut l'hôte d'Aug.-Pyr. de Candolle. Ce fut A. de Haller qui eut l'honneur de présider, en 1822, la réunion de la Société helvétique à Berne. Il prononça à cette occasion un discours bien pensé et bien écrit, dans lequel il mettait en évidence le rôle important joué par les amateurs de collections d'histoire naturelle, et par ceux qui patiemment les créent. Sans ces collections, les vastes travaux synthétiques d'hommes de génie, tels que les Linné, les Jussieu, les Werner, les Cuvier, n'eussent jamais pu être accomplis.

Les principes exposés par Albrecht de Haller dans son discours de 1822, ont été appliqués par lui pendant toute sa vie: il a travaillé sans relâche à réunir dans son herbier des documents, aussi complets que le permettait l'époque, sur la flore de la Suisse.

Les herborisations d'A. de Haller se sont étendues à presque toutes les parties du territoire helvétique et couvrent la période de 1775 à 1822¹. — Les voyages faits par A. de Haller en dehors de la Suisse ont été peu nombreux: bords du lac de Côme, vallée de Tremola, Levantine et environs de Bormio dans la région insubrienne. Les séjours répétés à Genève ont naturellement été accompagnés d'excursions au Mont Salève, dont la plus ancienne remonte à l'année 1776. Puis, à une date postérieure, notre botaniste a traversé le Jura et s'est rendu par Morteau à Dijon, où il a récolté un certain nombre de plantes.

Le résultat des nombreuses recherches sur le terrain faites par Albr. de Haller fut la constitution d'un herbier remarquablement riche pour l'époque. Cette richesse ne tarda pas à devenir encore beaucoup plus grande par les relations que le savant bernois entama avec un grand nombre de botanistes contemporains. Sans doute ces relations furent facilitées par le fait que Haller était directeur du Jardin botanique de Berne. Elles le furent aussi par la serviabilité avec laquelle il mettait ses connaissances phytographiques étendues à la disposition de ses correspondants. Il en ressort que Albr. de Haller possédait dans son herbier un très grand nombre de documents du plus haut intérêt pour la floristique, non seulement de la Suisse, mais encore de l'Europe centrale en général. A.-P. de Candolle, parlant de cet herbier, a dit qu'il « a une grande importance, comme étant la représentation la plus exacte de la flore de Suisse de son illustre père »². Ce jugement est assez superficiel et s'ex-

¹ Pour le détail de ces herborisations et pour la liste des correspondants d'A. de Haller, voy. J. BRIQUET. « Albrecht de Haller filius », botaniste bernois, 1758-1823. [*Bull. Inst. Nat. genevois*, t. XXXVII, 178-198, (avec portrait 1907)].

² *Mémoires et souvenirs* de A.-P. DE CANDOLLE, p. 100.

plique par le fait qu'au moment où le botaniste genevois rédigeait les lignes qui précèdent, il n'avait plus le loisir de suivre les travaux de floristique critique: le temps de la *Flore française* était passé, c'était celui des ouvrages généraux et du *Prodromus*. Sans doute il existe dans l'herbier d'Albr. de Haller un certain nombre d'originaux de son père ¹, et lui-même avait indiqué pour beaucoup de ses plantes les numéros correspondants dans l'*Historia Stirpium Helvetiae*. Mais ce n'est là qu'un côté de l'intérêt qui s'attache à cet herbier. Pour se rendre compte de son importance, il faut parcourir le *Systema* de Roemer et Schultes et surtout le *Flora helvetica* de Gaudin, ouvrages auxquels A. de Haller a collaboré par la communication de nombreuses notes. Il faut avoir examiné les innombrables *schedae* de cet herbier, dans lesquelles l'auteur comparait les opinions des autres et consignait exactement et *in extenso* ses observations toujours minutieusement poursuivies. Bien loin d'être un simple reflet des travaux du grand Albert de Haller, l'herbier du fils a, au contraire, un cachet extrêmement personnel. Il constitue une source de renseignements très sérieuse pour la botanique suisse de la fin du XVIII^e et du commencement du XIX^e siècles. La façon dont l'important herbier d'Albrecht de Haller est venu à Genève jette un jour curieux, d'une part sur les sentiments d'amitié et de reconnaissance qui animaient le botaniste bernois pour la ville de Genève, d'autre part sur la ténacité de son ressentiment à l'égard des autorités bernoises à la suite des incidents que nous avons relatés plus haut. Voici le passage de son testament qui se rapporte à son herbier:

« N^o 3. Je donne ma collection d'herbes et de plantes à la Bibliothèque de Genève, comme témoignage de ma gratitude pour les bons procédés et l'amitié qui m'ont toujours été témoignés dans cette ville, en signe de ma haute estime pour les habitants et surtout pour les savants excellents de cette courageuse cité. Je l'aurais léguée à la Bibliothèque de ma ville natale, si je n'avais pas eu lieu d'être mécontent du refus qui a été opposé par le gouvernement cantonal, à l'instigation de la Curatelle académique, de soutenir le Jardin botanique de Berne; de la mauvaise volonté de la Chambre des travaux et de la Commission de Police de la Ville qui, en toute occasion, ont refusé de m'accorder des subsides pour développer et améliorer le Jardin; enfin des agissements pernicieux pour la Science du Chancelier de l'Académie, en vue de dominer et d'écraser tous les établissements scientifiques ».

L'herbier de Haller fut en effet envoyé, en 1823, de Berne à la Bibliothèque de Genève, où il fut provisoirement déposé. Lorsque, en 1824, un généreux anonyme proposa à la Commission administrative du Jardin de Genève de donner une somme de 55.000 florins pour la construction

¹ En général accompagnés de la mention: *ex herbario patris*.

d'un Conservatoire botanique, il y mit cette condition : « que les collections végétales du Musée et de la Bibliothèque *et en particulier l'herbier de Haller* seraient réunies dans ce local »¹. Cette condition fut acceptée comme les autres. Et c'est ainsi que le don d'A. de Haller a contribué à faire construire le premier musée botanique de Genève, circonstance qui devait se reproduire à 80 ans de distance, pour un autre herbier et sur une plus grande échelle, lors de la construction du Conservatoire botanique actuel².

Albr. de Haller a publié divers mémoires botaniques dans lesquels il fait preuve d'un grand talent d'observation, d'un esprit clair et sagace et d'un sens critique très marqué dans l'étude des groupes polymorphes. Il n'a cependant pas produit comme écrivain ce qu'on eût pu espérer de lui si les circonstances, et peut-être plus de persévérance, l'avaient permis. La plus grande partie de ses manuscrits n'a pas été imprimée et se trouve conservée dans les archives de la *Naturforschende Gesellschaft* de Berne. Heureusement, l'auteur en avait communiqué divers fragments à quelques correspondants, en particulier à Gaudin, qui les ont publiés après sa mort.

En outre, l'intérêt très grand que présente l'Herbier de Haller pour la flore suisse a suscité beaucoup plus tard la rédaction de divers articles consacrés à mettre en lumière les documents que le botaniste bernois avait réunis.

Si les mérites scientifiques d'Albrecht de Haller ont été généralement reconnus par les auteurs qui ont eu l'occasion d'étudier sérieusement ses travaux et son herbier, la personnalité et le caractère de ce botaniste ont été jugés d'une façon si diverse qu'il est difficile, à plus d'un siècle de distance, de s'en faire une opinion un peu juste.

Les deux correspondances bernoises des *Schweizerische Jahrbücher* qui se rapportent à la mort de Haller sont assez différentes l'une de l'autre. La première ne renferme que des éloges. La seconde fait de fortes réserves. « Albrecht de Haller, dit-elle textuellement, était connu par sa mémoire exceptionnellement heureuse, par son esprit bon, quoique pas toujours clair, par sa grande négligence et par diverses lubies et aspérités ». Voilà un homme bien arrangé ! Si l'on veut se rapprocher de la vérité, on fera bien de rabattre les trois quarts de ce jugement sommaire, en tenant compte du dépit assez légitime qu'a dû éprouver l'auteur de la correspondance lorsqu'il a lu les récriminations contenues dans le testament de Haller.

¹ L'Herbier d'Albrecht de Haller filius a été intercalé dans la collection d'Europe de l'Herbier Delessert, avec des fiches spéciales indiquant l'origine.

² Archives du Conservatoire botanique de Genève: Registre de la Commission administrative du Jardin botanique, procès-verbal du 1^{er} mai 1824, rédigé par A.-P. de Candolle.

Voici une appréciation plus désintéressée, celle de A.-P. de Candolle qui, en 1820, reçut chez lui Albrecht de Haller à l'occasion de la réunion de la Société helvétique des sciences naturelles ¹:

« Je fis partie d'un petit comité bénévole chargé, sous sa direction [la direction du professeur Pictet], d'organiser ce qui était relatif à la réception. J'eus à loger chez moi M. de Haller, fils du grand Haller, qui s'occupait un peu de botanique suisse et avait désiré être à portée de voir mon herbier. C'était un homme froid, sec et assez bizarre dans ses manières; ainsi, par exemple, ni en arrivant ni en partant il n'a pris la peine de nous dire bonjour ni bonsoir. Je l'ai cependant reçu avec égards et suis resté convaincu qu'il y avait, dans sa manière, plus d'ignorance des usages de la vie que de mauvais procédé. Peu après son départ, il envoya au Musée une petite pierre de serpent à laquelle il paraissait mettre un grand prix, et à sa mort il a légué à notre Jardin des plantes de son herbier de Suisse, qu'il avait fait d'après les débris de celui de son père et avec les documents qu'il avait recueillis lui-même. Cet herbier est le type le plus authentique de la Flore suisse, et par ce motif les botanistes genevois doivent de la reconnaissance à M. de Haller ».

Alph. de Candolle ajoute cependant en note que, à son retour, Albrecht de Haller écrivit une lettre extrêmement polie, soit pour son hôte, soit pour la ville de Genève.

Ces deux documents — dans le premier desquels A.-P. de Candolle se montre peu renseigné sur la valeur scientifique de Haller et sur le contenu de son herbier — prouvent tout au plus qu'Albrecht de Haller était ce qu'on appelle un « original ». Il y a déjà loin de là au « grabeau » des *Schweizerische Jahrbücher*.

Terminons, pour être juste, par l'hommage d'un floriste très compétent et qui a eu beaucoup de relations avec Albrecht de Haller:

« En ce qui nous concerne, a dit Gaudin à propos d'une Graminée nommée par Albr. de Haller ², nous conserverons pieusement ce nom rendu sacré par la mémoire d'un homme qui a hautement mérité de la Flore helvétique et dont tous les amis de la patrie doivent porter le deuil ».

Sources.

Schweizerische Jahrbücher, t. I, p. 383 et 412 (Aarau 1823). — Notice de WYTTENBACH dans les *Verhandlungen der allg. schw. Gesellschaft für die gesammten Naturwiss.*, session d'Aarau 1823, p. 29-30. — Markus LUTZ. *Moderne Biographien*, p. 106-108 (Bey Lichtensteig 1823). — L. LAUTERBURG. *Berner Taschenbuch auf das Jahr 1852*, vol. I (Bern 1852). — *Allgemeine deutsche Biographie*, vol. X, p. 642 (Leipzig 1879). — J. GRAF. *Die natur-*

¹ *Mémoires et souvenirs* de A.-P. DE CANDOLLE, p. 353.

² GAUDIN. *Flora helvetica*, t. I, p. 262: « Quod ad nos attinet, in memoriam viri de Fl. helvetica optime meriti, omnibusque patriae amicis lugendi, nomen sanctum servare religioni duximus ».

forschende Gesellschaft in Bern vom 18 Dez. 1786 bis 18 Dez. 1886, ein Rückblick auf die Geschichte dieses Vereins bei Anlass der Feier des 100-jährigen Bestehens (Bern 1886). — CRÉPIN, in *Ann. Cons. et Jard. bot. Genève* I, p. 12-13 (Genève 1897). — J. BRIQUET. Albrecht de Haller filius, botaniste bernois, 1758-1823. [*Bull. Institut Nation. genevois* XXXVII, p. 178-198, avec portrait (1907)]. — L'herbier de Haller fil. au Conservatoire botanique de Genève et les archives de cet établissement.

Dedicaces.

Poa Halleridis Roem. et Schult. *Syst. veg.* II, p. 540 (1817). — *Galium Halleri* Roem. et Schult., *op. cit.* III, p. 218 (1818).

Publications.

A. *Travaux d'Albr. de Haller présentés ou publiés de son vivant.*

1. Enumeratio Staudarum rariorum, quas comite Davall, Botanophilo Anglico, invenit Diebus 31. Julii et 1. Augusti 1787. (*Verhandlungen der Privatgesellschaft naturforschender Freunde in Bern. Sitzung vom 26. October 1787. Mscr.*). — Mentionné par FISCHER: *Flora helvetica*, p. 204 (*Bibliographie nationale suisse*, fasc. IV, 5).
2. Durchsicht der Pflanzen, welche Pfr. Wyttenbach auf seiner letzten Reise durch die Alpen gesammelt hatte. (*Verhandl. der Privatgesellsch. naturforsch. Freunde in Bern. Sitzung vom 29. August 1788*, 127 p. Mscr.). — Mentionné par FISCHER: *op. cit.*, p. 205.
3. Vorlegung von Pflanzen durch Herrn Haller, die er von Herrn Davall empfangen hatte. (*Verhandl. der Privatgesellsch. naturforsch. Freunde in Bern. Sitzung vom 23. May 1788*, 109 p. Mscr.). — Mentionné par FISCHER: *op. cit.*, p. 205.
4. Vorweisung einiger merkwürdiger Pflanzen. (*Verhandl. der Privatgesellsch. naturforsch. Freunde in Bern. Sitzung vom 2. October 1789*, 194 p. Mscr.). — Mentionné par FISCHER: *op. cit.*, p. 205.
5. Bemerkungen über merkwürdige Pflanzen. (*Verhandl. der Privatgesellsch. naturforsch. Freunde in Bern. Sitzung vom 12. November 1790*, 6 p. Mscr.). — Mentionné par FISCHER: *op. cit.*, p. 205.
6. *Alchemilla intermedia* Hall. f. (dans Schleicher. *Index pl. in Vallesia etc. coll. ante 1797*, p. 4). — La description de cette plante n'a été donnée qu'en 1895 par R. BUSER in JACCARD: *Catalogue de la Flore valaisanne*, p. 111.
7. Tentamen addimentorum et observationum ad historia stirpium helveticarum spectantium. (*Roemer's Archiv für die Botanik*, I, 2^e part., p. 1-12, Leipzig, 1897).
8. *Achillea Thomasiana* Hall. fil. dans MURITH: *Le Guide du botaniste qui voyage dans le Valais*, p. 49 (1810).
9. Descriptions des *Agrostis decumbens*, *Bromus fragilis*, *Festuca pilosa*, *Poa coarctata*, *Poa pallens* Hall. fil. dans GAUDIN: *Agrostologia helvetica* I, Parisiis et Genevae (1811).
10. *Galium prostratum* Hall. fil. et notes sur divers *Galium* in ROEMER et SCHULTES: *Systema veget.* III, p. 214-264 (1818).

11. *Crepides Helvetiae accuratius disterninatae*. *Meisner's naturwiss. Anzeiger der allgemeinen schweizerischen Gesellschaft für die gesammten Naturwissenschaften*, t. I, n° 12, p. 89-93, Bern (1818).
12. Tentamen synopseos *Potentillarum* cum adnotatiunculis in Wahlenbergii *Floram Helveticam, Lapponicam, Carpathicam*, ac in Nestleri *Monographiam*. (Seringe *Musée helvétique d'histoire naturelle*. Cahiers 3 et 4, p. 49-57, tab. 4-8, Berne 1819).
13. Eröffnungsrede der achten Jahres-Versammlung der schweizerischen Gesellschaft für die gesammten Naturwissenschaften, gehalten in Bern den 22ten Brachmonat 1822. 30 p. in-8. (*Kurze Uebersicht der Verhandl. der allg. schw. Gesellsch. f. d. Naturw.* Session d'Aarau, 1823.)

B. *Travaux d'Albr. de Haller publiés après sa mort.*

14. *Plantago serrata* Hall. f. Mentionné dans GAUDIN: *Flora helvetica*, t. I, 403 (1828).
15. *Gentiana Thomasii* Hall. f. Mentionné dans GAUDIN: *op. cit.*, t. II, 272 (1828).
16. Description ou mention des *Arenaria viscida*, *Rosa myrtifolia*, *Saxifraga angustifolia* et *Saxifraga striata*. Dans GAUDIN: *op. cit.*, t. III (1828).
17. *Cheiranthus ochroleucus* Hall. f. Mentionné dans GAUDIN: *op. cit.*, t. IV, 366 (1829).
18. *Hieracium Allionii* Hall. f. Mentionné dans GAUDIN: *op. cit.*, t. V, p. 66 (1829).

C. *Travaux publiés sur l'Herbier d'Albrecht de Haller.*

19. CRÉPIN, François: Revision des *Rosa* de quelques vieux herbiers suisses (*Ann. I*, ann. 1897). — Les Roses de l'herbier de Haller sont étudiées sur les pages 12-31.
20. ARVET-TOUVET, C.: Revision des Epervières de l'Herbier de Haller fils. (*Ann. I*, 68-89, ann. 1897).
21. WETTSTEIN, R. v.: Les Gentianes de la section *Endotricha* et les Euphraises de l'Herbier de Haller fil. (*Ann. V*, 127-130, ann. 1901).
22. HACKEL, Ed. et BRIQUET, J.: Revision des Graminées de l'Herbier de Haller fil. (*Ann. X*, 26-98, ann. 1907).

HAURI (Charles). — Né au Locle le 22 août 1845, fils de Jacques Hauri et Rose Viénet, a fait ses études secondaires à Neuchâtel, et devint instituteur, mais n'exerça cette vocation que peu de temps. Après plusieurs années passées à l'étranger, il revint dans la Suisse romande, puis se fixa à Genève vers 1879. Devenu genevois, il a rempli pendant plus de 25 ans les fonctions de correspondant à la compagnie d'Assurances sur la vie « La Genevoise ». — C. Hauri, amateur de botanique dès sa jeunesse, a été pendant de longues années un membre zélé de la Société botanique de Genève. Il possédait un herbier, produit de ses nombreuses herborisations et de ses échanges, lequel a été donné par sa

famille à l'Institut botanique de l'Université de Genève. C. Hauri est mort à Genève le 12 mars 1922.

Sources.

Documents particuliers. — G. BEAUVERD: Ch. Hauri. Notice nécrologique. *Bull. soc. bot. Genève*, sér. 2, XIV, p. 13-14 (1922).

Publications.

1. Floraisons automnales observées en 1905. *Bull. H. B.*, sér. 2, t. V, p. 1096 (1905).
2. Contre la destruction de la flore locale. *Ibidem*, t. VI, p. 444 (1906).

HAUSSER¹ (Edouard-Jean). — Né à Strasbourg (Alsace) le 31 décembre 1866. Après avoir fait ses études (sciences naturelles et pharmacie) dans sa ville natale, il vint à Genève en 1888 et entra dès 1890 dans la pharmacie Kampmann; il la reprit lors de la retraite du propriétaire. Naturalisé genevois depuis 1899, il fit partie de la Société botanique de Genève dès le 11 mars 1901 et y remplit les fonctions de trésorier (1907-1909) et de vice-président (1910-1912). Amateur zélé de botanique, Hausser participa à divers voyages en Valais, Engadine, etc. et prit part à l'une des herborisations aux Baléares organisées par le prof. R. Chodat. — Il est mort à Genève le 12 octobre 1919.

Sources.

Documents particuliers. — G. BEAUVERD in *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, XI, 136 (1919).

HELDREICH (Theodor von). — Né à Dresde le 3 mars 1822, fit ses études à l'Université de Fribourg en Brisgau. Passionné pour les sciences naturelles et spécialement pour la botanique, il se rendit en 1837 à Montpellier où il travailla sous la direction de Dunal, puis à Genève en 1838 sous celle d'A.-P. et Alph. de Candolle. A Genève, Th. de Heldreich herborisa avec zèle, comme il l'avait fait à Montpellier, et entra en relations suivies avec Edm. Boissier et G. Reuter; il communiquait régulièrement à ce dernier les trouvailles qu'il faisait dans nos environs: c'est lui qui découvrit le premier aux environs de Genève l'*Anchusa officinalis* L. ap. Reuter *Suppl.* p. 29 (1841). En 1840-41, de Heldreich fit un voyage botanique en Sicile, puis devint (mai 1841-juillet 1842) conservateur de l'Herbier de Candolle. Il partit alors pour Naples, où il herborisa en 1843. C'est de ces voyages en Sicile et en Italie

¹ Notice rédigée par Fr. Cavillier.

que date son amitié avec plusieurs botanistes italiens éminents, en particulier avec Gussone. En septembre 1843, Heldreich arrivait à Athènes où son père comptait s'établir pour faire de l'agriculture avec lui. Mais des circonstances défavorables — heureuses pour la botanique — l'engagèrent à s'adresser à Edm. Boissier, auquel il demanda de le faire voyager. Boissier, qui venait, en 1842, d'exécuter un grand voyage botanique en Orient et qui venait de commencer la publication de ses *Diagnoses plantarum Orientalium*, entra volontiers dans ces vues et l'encouragea moralement et financièrement. C'est ainsi que Heldreich parcourut en 1844 l'Argolide, la Laconie, l'Arcadie et la Messénie; en 1845 la Pamphylie, la Pisidie, l'Isaurie et la Lycaonie; en 1846, après avoir touché Smyrne et Chios, il explora soigneusement la Crète et laissa à Raulin un important manuscrit qui a été utilisé par ce dernier pour rédiger la partie botanique de sa *Description physique de l'île de Crète*. En 1848, il étudia avec son ami Sartori l'île d'Eubée, puis fit l'ascension du Parnasse — montagne où il devait retourner plus tard, en 1852, avec Ceccarini, et en 1857 — du Kyllene et de l'Olonos, et enfin une excursion à Egine, île qu'il visita plus tard en 1860, 1864, 1870 et 1881.

En 1849, Heldreich quitta la Grèce et visita l'Angleterre, puis il devint pendant un an conservateur de l'herbier de Ph.-B. Webb à Paris, où il se lia d'amitié avec J. Gay, Cosson, Puel et suivit les herborisations d'Adrien de Jussieu; c'est aussi pendant cette période (1850-51) qu'il herborisa aux environs de Nice. Dès 1851, il retourna à Athènes et s'y fixa définitivement en qualité de directeur du Jardin botanique, fonctions qu'il a remplies jusqu'à sa mort. De 1858 à 1883, il cumula avec les précédentes la fonction de directeur du Musée d'histoire naturelle d'Athènes, et doit être considéré comme le fondateur de divers départements nouveaux (zoologie, paléontologie et botanique). Ceci l'amena à s'occuper aussi d'entomologie, de malacologie et de paléontologie. En même temps, il enseignait l'histoire naturelle dans diverses écoles d'Athènes et donna des leçons en cette qualité de 1880-83 au futur roi Constantin et aux princes Georges et Nicolas. D'ailleurs, Heldreich, qui possédait à fond, à côté de l'allemand, le français, le grec et l'italien, était un philologue et un archéologue distingué qui a fait preuve de grande érudition dans plusieurs de ses articles.

Heldreich a consacré le meilleur de son temps, après s'être définitivement fixé à Athènes, à l'exploration intensive de la Grèce. Les principales phases de son travail sur le terrain peuvent être résumées comme suit:

- 1851: par Smyrne à Salonique; ascension du Korthiati et de l'Olympe de Thessalie (découverte du *Ramondia Heldreichii* Boiss.).
- 1852: exploration de l'île de Poros.
- 1861, 1867 et 1872: exploration de l'île de Céphalonie.

- 1870: deuxième voyage en Crète.
1878: exploration de l'Aetolie et ascension du Panachaicon près Patras.
1879: voyage dans la Grèce centrale, la Phthiotide et l'Eurytanie (ascension de l'Oeta, du Korax, du Chelidoni, du Kukkos et du Tymphreste), voyage au cours duquel il découvre le marronnier à l'état sauvage.
1881: voyage aux Cyclades.
1881 et 1883: exploration de la Thessalie.
1885: pointe à Laurion et en Argolide et, en compagnie de Haussknecht, nouveau voyage en Thessalie.
1887: avec son ami le botaniste français Chaboisseau, excursion à la recherche du *Biebersteinia Orphanidis* Boiss. au Kyllene.

Ses dernières excursions ont été celles d'Eubée (1890, ascension du Telethron), de Kalamata (1894), de l'île de Keos (1898), d'Elio (1899), de Kythnos (1900) et de l'île de Mykonos (1901).

A la suite de ces nombreux voyages, Heldreich a publié des exsiccata. Ceux de Sicile et de Naples ont été distribués avec des étiquettes imprimées, mais sans numéros. Les plantes d'Asie mineure et du premier voyage en Crète, ainsi que certaines séries grecques, sont pourvues de schedules manuscrites non numérotées. En revanche, l'*Herbarium graecum normale*, commencé avec des étiquettes autographiées et numérotées a été continué avec des schedules imprimées souvent accompagnées de notes descriptives. D'autres exsiccata numérotés importants sont l'*Iter per Graeciam septentrionalem* renfermant les plantes du voyage de 1879 et l'*Herbarium florum hellenicarum* (1874-76) et les *Plantae exsiccatae e Graecia*, etc. (voy. la liste donnée plus loin).

L'importance de l'œuvre de Heldreich réside moins dans ses publications que dans son travail d'exploration sur le terrain, dont les résultats ont été mis en œuvre par Edm. Boissier et plus tard par E. de Halácsy. Ses écrits, pourtant nombreux et variés, présentent pour la plupart un caractère quelque peu fragmentaire, à l'exception des revues d'ensemble des flores d'Egine, de Céphalonie et de quelques autres florules. E. de Halácsy a estimé que les nouveautés découvertes par Heldreich comportent 7 genres et environ 700 espèces. Et cependant, ce remarquable butin systématique ne représente qu'une faible partie de la masse des faits floristiques et géobotaniques dont la connaissance est due à l'inlassable activité de ce botaniste. E. de Halácsy décrit son ami comme une individualité saillante et sympathique, au caractère loyal et généreux. — Th. de Heldreich est mort à Athènes le 7 septembre 1902, peu après avoir fêté son 80^{me} anniversaire de naissance. Il était docteur en philosophie honoris causa de l'Université de Königsberg, porteur de divers ordres, membre d'honneur ou correspondant d'un grand nombre de

sociétés savantes, parmi lesquelles la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève (1883).

Les exsiccata de Heldreich se trouvent dans tous les grands herbiers d'Europe. Ses plantes sont naturellement représentées très au complet à l'Herbier Boissier — avec lequel Th. de Heldreich était resté en rapports suivis et étroits jusqu'à sa mort — et en séries étendues à l'Herbier Delessert, à l'Herbier de Candolle et dans l'Herbier Burnat. L'Herbier personnel de Heldreich a été acquis par le musée botanique de Berlin.

Sources.

Outre les écrits de Heldreich: E. BOISSIER: *Diagnoses plantarum orientalium novarum* I, p. II (1842) et *Flora orientalis* I, p. XIII, XIV, XVI et XIX (1867). — Eug. VON HALÁCSY: Theodor von Heldreich, ein Nachruf. *Magyar Botanikai Lapok* I, 325-336, portrait texte (1902). — Paul VAN BERCHEM in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Genève* XXXIV, p. 373-375 (1904). — I. URBAN. Geschichte des K. botanischen Meuseums zu Berlin-Dahlem (1815-1913), p. 134, 355 et 380. *Beih. Bot. Centralbl.* XXXIV (1917).

Dédicaces.

Heldreichia Boiss. in *Ann. sc. nat.*, sér. 2, XVI, 381 (1841), genre de Crucifères. D'innombrables espèces de la flore d'Orient ont été dédiées à Th. de Heldreich.

Publications¹.

1. *Lithospermum Gasparrini* Heldr. GUSSONE: *Florae siculae synopsis* I, 217 (1842).
2. Tre nuove specie di piante scoperte nella Sicilia. *Ann. Accad. Asp. nat. Nap.* I (1843).
3. *Helianthemum nebrodense* Heldr. GUSSONE: *Florae siculae synopsis* II, 18 (1844).
4. Einige Bemerkungen über griechische *Arbutus*-Arten. *Flora* XXVII, p. 13-15 (1844).
5. Beschreibung vier neuer Pflanzenarten Siciliens. *Ibidem*, XXVII, p. 65-70 (1844).
6. [Tantôt seul, tantôt avec Edmond BOISSIER]. Descriptions de nombreux genres, espèces et variétés de la flore d'Orient signées « Boissier et Heldreich ». E. BOISSIER: *Diagnoses plantarum novarum orientalium*, sér. 1, I (1845) — XIII (1853) et sér. 2, I-VI (1853-1859).
7. [Avec E. BOISSIER]. Catalogo delle piante raccolte dal Sig. Heldreich nel suo viaggio nel Peloponneso nell' anno 1844 secondo le determinazioni di Boissier et Heldreich. *Giorn. bot. ital.* II, pars II, p. 33-50 (1846).
8. [Avec Ph. B. WEBB]. Catalogus plantarum hispanicarum in Provincia

¹ Les numéros suivis d'un astérisque sont empruntés à la liste donnée par E. de Halácsy (l. c): les titres sont dépourvus d'indications précises de tomes et de pages comme c'est le cas pour toutes celles données par cet auteur. De notre côté, nous ajoutons plusieurs articles qui avaient échappé à notre prédécesseur.

- Giennensi (Provincia de Jaén) anno 1849 a Antonio Blanco lectarum. Parisiis, jul. 1850, 12 p. in-folio autograph.
9. Ueber eine neue arkadische Tanne (*Abies Reginae Amaliae*). Ed. REGEL: *Gartenflora* IX, p. 313-317 (1860).
 10. Descriptio specierum novarum. (*Index seminum hort. bot. Athen.*, ann. 1860, p. 7-5. — Paru aussi dans: *Ann. sc. nat.* XIII, p. 379-382 (1860) et *Oesterr. bot. Zeitschr.* XI, p. 299-301 (1861).
 11. Zur Kenntniss der griechischen Tannen. Ed. REGEL: *Gartenflora* X, p. 286-288, 1 fig. (1861).
 12. Ueber Pflanzen der Griechischen, insbesondere der Attischen Flora, die als Zierpflanzen empfehlenswerth sind. *Ibidem* X, p. 343-349 (1861).
 13. *Tulipa Orphanidea* Boiss. und die Tulpen Griechenlands. *Ibidem*, XI, p. 309-311, tab. 373, fig. 1-3 (1862).
 14. Die Nutzpflanzen Griechenlands, mit besonderer Berücksichtigung der neugriechischen und pelagischen Vulgärnamen. Athen 1862, VIII et 103 p. Zusätze und Bericht. K. Wilberg éd.
 15. Phänologische Notizen aus Griechenland. *Oesterr. bot. Zeitschr.* XII, p. 385-386 (1862); XIII, p. 48-49, 91-93, 126-127 (1863).
 16. Ueber den Standort und das Vorkommen der *Quercus calliprinos* in Griechenland. *Zeitschr. für Akklim.* II, p. 120-122 (1864).
[Avec SARTORI]. *Cheiranthus Senonerii* Heldr. et Sart. G. F. REUTER: *Cat. gr. Jard. bot. Genève*, ann. 1865, p. 4 (1^{er} janv. 1866). — Reprod.: *Ann. Cons. et Jard. bot. Genève* XVIII-XIX, p. 250-251 (1916).
 17. *Glaucium Serpieri* Heldr. in E. REGEL: *Gartenflora* XXII, p. 323-324, tab. 776 (1873).
 18. *Tulipa Hageri* Heldr., eine neue Tulpenart der griechischen Flora. *Ibidem*, XXIII, p. 97-98 (1874).
 19. Descrizione di una nuova spezie di *Lotus* della flora italiana (*L. Levieri*). *Nuov. giorn. bot. it.* VII, p. 297-298 (1875).
 20. Sertulum plantarum novarum vel minus cognitarum florum hellenicarum. Firenze 1876, 16 p. in-8°. *Atti Congr. intern. di Firenze*, 1874.
 21. *Asperula Baenitzii* Heldr. *Verh. bot. Ver. Prov. Brandenb.* XVIII, p. 131 (1876).
 22. Pflanzengeographische Notizen über drei neue Arten der europäischen Flora. *Oesterr. bot. Zeitschr.* XXVII, p. 156-157 (1877).
 23. Die Pflanzen der attischen Ebene. Aug. Mommsen. *Griechische Jahreszeiten*, p. 471-597. Schleswig 1877.
 24. Catalogus systematicus herbarii Theodori G. Orphanidis professoris botanices nunc munificentia clarissimi Theodori P. Rhodocanakis in museo botanico universitatis Athenarum.
I. *Leguminosae*. Florentiae 1877, 79 p. in-8°. Off. M. Ricci. — Cet ouvrage n'a pas été continué.
 25. Ueber *Silene Ungeri* Fenzl, ihre Synonyma und ihren Verbreitungsbezirk. *Oesterr. bot. Zeitschr.* XXVIII, p. 27-29 (1878).
 26. Zwei neue Pflanzenarten von den ionischen Inseln. *Ibidem*, XXVIII, p. 50-53 (1878).
 27. Ueber die Liliaceen-Gattung *Leopoldia*. *Bull. soc. nat. Moscou* LIII, p. 56-75 (1878).

28. Ein Beitrag zur Flora von Epirus, geliefert von Herrn N. K. Chodzes. *Verhandl. bot. Vereins Brandenb.* XXI, p. 61-63 (1879).
29. Beiträge zur Kenntniss des Vaterlandes und der geographischen Verbreitung der Rosskastanie, des Nussbaums und der Buche. *Ibidem*, XXI, p. 139-153 (1879).
30. *Teucrium Halacsyanum* n. sp., eine neue *Teucrium*-Art der griechischen Flora. *Oesterr. bot. Zeitschr.* XXIX, p. 241-242 (1879).
31. Eine insektenfressende Pflanze der griechischen Flora. *Ibidem*, XXIX, p. 291-292 (1879). — *Reprod.: Una planta insectivora en Grecia. Crónica científica por Raf. Roig y Torres. Barcelona 1879.*
32. L'Attique au point de vue des caractères de sa végétation. Paris 1880, 16 p. in-8°. *Compte rendu Congr. intern. bot. et hortic. Paris 1878.*
33. Carl H.-Th. Reinhold (nécrologie). *Bot. Centralbl.* I, 1024 (1880).
34. Josef Sartori (nécrologie). *Ibidem* I, p. 1182-1184 (1880).
35. Der Keimungsprocess bei der Dumpalme, beobachtet von J. F. Julius Schmidt. *Ibidem* I, p. 1662-1663, 1 fig. (1880).
36. *Stachys Spreitzenhoferi* n. sp., eine neue *Stachys*-Art der griechischen Flora. *Oesterr. bot. Zeitschr.* XXX, p. 344-346 (1880).
37. Sur l'origine des marronniers. *Bull. soc. neuchâtel. sc. nat.* XII, p. 125-132 (1880).
38. Musinitza. Eine Idylle vom Korax, mit topographischen und philologisch-dendrologischen Bemerkungen. M. DEFFNER: *Archiv f. mittelgriech. und neugriech. Philologie* I, p. 89-103 (1880).
39. Der *Asphodelos*, ein griechisches Pflanzenbild. C. BOLLE: *Deutscher Garten*, ann. 1880-81, p. 379-380.
40. Ein homerischer Pflanzennamen. *Bot. Centralbl.* VIII, p. 314-317 (1881).
41. Beobachtungen von Dr. P. L. Jul. Schmidt über den Hergang der Keimung bei *Phoenix dactylifera* L. *Ibidem* VIII, p. 386, tab. I (1881).
42. [Avec P. ASCHERSON et F. KURTZ]. Verzeichniss der bis jetzt aus Troas bekannten Pflanzen. H. SCHLIEMANN: *Ilios, Stadt und Land der Trojaner.* Leipzig 1881, 8°, p. 804-813.
43. Die Ferulastaude (*Ferula communis* L.). *Verhandl. bot. Ver. Brandenb.* XXIII, p. xx-xxvii (1881).
44. Beispiel von Heterophyllie, beobachtet bei *Ceratonia siliqua*. *Sitzungs-Ber. Gesellsch. naturf. Freunde Berlin* ann. 1882, p. 113-115.
45. Nachträgliches über wilde Vorkommen der Rosskastanie. *Verhandl. bot. Ver. Brandenb.* XXIV, p. 20-21 (1882).
46. Traduction: Ἀλφρόνσου Δεσκανδόλ. Σκέψεις περὶ Δάρβιν. Athènes 1882, 26 p. in-8°.
47. Flore de Céphalonie, ou catalogue des plantes qui croissent naturellement et se cultivent le plus fréquemment dans cette île, rédigé d'après les indications des auteurs et ses propres informations. Lausanne 1883, 90 p. in-8°. Bridel, éd.
48. Bericht über die botanischen Ergebnisse einer Bereisung Thessaliens. Berlin 1883, 10 p. in-8°. *Sitzungsber. K. preuss. Akad. Wiss. Berlin*, ann. 1883, VI.
49. Περὶ βοτανικῆς ἐκδρομῆς ἐν Ἀττικῇ. *Parnassos*, ann. 1883.

50. Περὶ ὄσκυστου. Περιοδικὸν τῆς ἐν Ἀθήναις Φαρμακευτικῆς Ἑταιρείας. Athènes 1884.
51. Περὶ λυκίσκου καὶ τῆς καλλιεργείας αὐτοῦ ἐν Ἑλλάδι. Athènes 1885, 7 p. in-8°. (Ἑλληνικὴ Γεωργία, ann. 1885).
52. Bemerkungen über die Gattung *Mandragora* und Beschreibung einer neuen Art. *Mitt. bot. Ver. Gesamt-Thür.* IV, p. 75-80 (1885).
53. Θ. Γ. Ὀρφανίδης ὡς βοτανικός, σκιαγραφία. Athènes 1887, 15 p. in-8°, 1 portrait.
- 54*. Τὸ ἄνθος. Athènes 1887.
55. Die *Malabaila*-Arten der griechischen Flora. *Oesterr. bot. Zeitschr.* XXXIX, p. 241-243 (1889).
- 56*. Τὸ κρίνον. Athènes 1889.
57. *Centranthus Sieberi* Heldr. et *Leopoldia Spreitzenhoferi* Heldr. F. OSTERMEYER: *Beitrag zur Flora von Kreta: Verhandl. Zool.-bot. Gesellsch. Wien* XL, p. 295 et 299 (1890).
58. Ueber *Campanula anchlussiflora* und *C. tomentosa* der griechischen Flora. *Bot. Centralbl.* XLIV, p. 210-214 (1890).
59. Note sur une nouvelle espèce de *Centaurea* de l'île de Crète. *Bull. soc. bot. Fr.* XXXVII, p. 242-244 (1890).
60. Note sur une variété nouvelle ou peu connue de lentille. *Rev. sc. nat. appl. publiée par la Soc. nat. d'acclim. de France* XXXVII, p. 763 (1890).
- 61*. Ἡ χλωρίς τοῦ Παρνασσοῦ *Parnassos*, ann. 1890.
- 62*. Ἑλληνικὴ χλωρίς. Δελτίον τοῦ φυσιογνωστικοῦ τμήματος Athènes 1890.
63. Ἡ χλωρίς τοῦ Πηλείου *Palingenesia*, n° du 30 oct. 1891.
64. Article χλωρίς dans l'*Encyclopédie grecque* (Ἐγκυκλοπαιδικὸν Λεξικόν) de BARTH et HIRST III, p. 784-788 (1892-93).
65. Les Onagracées de la flore grecque. Le Mans 1894, 7 p. in-8°. LÉVEILLÉ: *Le Monde des Plantes* III.
66. Χλωρίς Ὀμηρικῆ. (Ἀττικὸν ἡμερολόγιον, ann. 1895, p. 505-502).
67. Μελέτη περὶ τοῦ παρθενίου φαρμακώδους βοτάνης παρὰ τοῖς ἀρχαίοις. Athènes 1896, 7 p. in-8°. *Parnassos*, ann. 1896.
68. Flore de l'île d'Égine. Genève 1898, 60 p. in-8°, 1 carte col. *Bull. H. B.*, sér. 1, VI. — En grec: Ἡ χλωρίς τῆς Αἰγίνης. Athènes 1898, 59 p. in-8°, 1 carte col. *Parnassos*, ann. 1898.
69. Ergebnisse einer botanischen Exkursion auf die Cycladen im Hochsommer 1897. *Oesterr. bot. Zeitschr.* XLVIII, p. 182-185 (1898).
70. Τὸ ῥόδον. Athènes 1898, 6 p. in-8°. *Ποικίλη Στοά* (ann. 1898).
71. Die Flora der Insel Thera. Berlin 1899, 19 p. in-4°, 3 fig. Hiller von GAERTINGEN: *Thera I.* — En grec: Ἡ χλωρίς τῆς Θήρας. Athènes 1899, 35 p. in-8°. *Parnassos*, ann. 1899.
72. Une Graminée de l'Atlas retrouvée sur le mont Taygète en Grèce. *Bull. acad. intern. géogr. bot.* VIII, p. 230 (1899).
- 73*. Περὶ τῶν φυτῶν τῶν παρεχόντων τὸ ἐλληνικὸν τσάι. Athènes 1900.
- 74*. Συμβολαὶ πρὸς σύνταξιν χλωρίδος τῶν Κυκλάδων. *Parnassos*, ann. 1901.
- 75*. Προσθήκαι εἰς τὴν χλωρίδα τῆς Θήρας. Athènes 1901.
76. Bibliographie: E. DE HALÁCSY: *Conspectus florae graecae.* *Bull. Acad. intern. géogr. bot.* X, p. 263-264 (1901).
77. Lettre sur le *Myosurus Heldreichii* Lév. *Ibidem* XI, p. 296 (1902).

*Exsiccata*¹.

1. *Plantae neapolitanae* 1840. — Etiq. en partie imprimées, non numérotées.
2. *Plantae siculae* 1842. — Même observation.
3. *Herbarium graecum normale*.
Series I. Cent. I-VIII, ann. 1854-61, nos 1-812, étiqu. autogr. et numérotées.
Series II. Cent. VIII-XVI, ann. 1885-1900, nos 813-1599. — Etiq. imprimées et numérotées; schedulae.
4. *Flora graeca exsiccata*. — Etiq. mss.; numérotation irrégulière.
5. *Iter italicum*, ann. 1874.
6. *Herbarium florum hellenicarum*, 1874-76. — Etiq. mss. en partie; numéroté.
7. *Plantae exsiccatae florum hellenicarum et Graeciae*. — Etiq. mss. en partie; numéroté.
8. *Flora cephalonica exsiccata*, ann. 1861, 1867, 1872. — Etiq. mss.; non numéroté.
9. *Iter per Graeciam septentrionalem*, ann. 1879. — Etiq. mss.; numéroté.
10. *Iter thessalum*, ann. 1882. — Etiq. mss.
11. *Iter quartum per Thessaliam, primumque in monte Pindo*, ann. 1885. — Idem.
12. *Reliquiae Orphanidae curante Th. de Heldreich anno 1887 emissae*.
13. [Avec T. HOLZMANN]. *In Insula Aegina*.
14. [Avec T. HOLZMANN]. *In Petaliarum insulis (ad Euboeam meridionalem)*, ann. 1881.
15. [Avec T. HOLZMANN]. *Flora thessala*, ann. 1883.
16. [Avec E. DE HALÁCSY]. *Flora aegaea*, ann. 1889.

HERMES. — Ce botaniste, sur lequel nous ne possédons malheureusement aucune donnée biographique, a herborisé aux environs de Genève à la fin du XVIII^e siècle et dans les premières années du XIX^e siècle, étendant ses excursions aux cimes voisines du Jura, du Salève, des Voirons, du Môle, du Brezon et à la vallée du Petit-Bornand. Hermes était en relations avec le futur géologue bâlois P. Merian (voy. ce nom) dont il avait fait la connaissance en 1811-1813. Les papiers de Merian renferment deux lettres de Hermes — écrites en langue allemande — le 29 mars et le 23 août 1814, lettres qui font allusion aux échanges de plantes entre les deux naturalistes et rappellent une excursion faite en commun dans les Alpes aux environs de Genève. Hermes avait donné son herbier au Musée de Genève avant 1830. Cet herbier a été un des premiers remis au Conservatoire botanique et se trouve maintenant intercalé dans la collection d'Europe de l'Herbier Delessert.

¹ Sont omises dans cette liste les plantes distribuées avec étiquettes manuscrites, sans numéros et sans titre (Asie mineure, Crète, etc.).

Sources.

L'herbier de Hermes. — Lettre de M. le D^r H. G. Stehlin (Bâle) du 8 janvier 1917.

HEYLAND (Jean-Christophe). — Né à Francfort-sur-le-Mein en 1792¹, s'appelait Kumpfler de son véritable nom. Attiré dès 1803 à Genève par un oncle du nom de Heyland, qui était coiffeur et qui l'occupa en qualité d'apprenti, on avait cru qu'il s'appelait Heyland et cette désignation lui est restée.

Tout en travaillant chez son oncle, le jeune homme cherchait à se développer et apprit à dessiner et à graver. Survint une proposition d'aller à Londres travailler à une collection de dessins de costumes pour les théâtres. Il accepta et profita de son séjour en Angleterre pour entendre de la musique, visiter les musées et lire les poètes allemands, français et anglais dans leur langue originale. Il se hasarda même une fois à traduire en anglais les paroles d'un opéra étranger pour faire plaisir à un ami et avoir ses entrées dans un théâtre.

De retour dans l'atelier de son oncle, une circonstance fortuite décida de sa carrière. A la fin de 1816, A.-P. de Candolle avait en dépôt les dessins de la Flore du Mexique de Moçino. Obligé de les rendre subitement, de nombreux amateurs genevois offrirent de copier gratuitement ces dessins et exécutèrent en huit jours 860 copies. Heyland en avait fait 16 et il les apporta timidement à de Candolle. « Vous avez du zèle, lui dit-il, vous avez le trait net, vous pourriez probablement dessiner encore mieux, mais vous ne paraissez pas dans la position de travailler uniquement pour votre plaisir, vous avez mis bien du temps à ces copies ». — « Je ne le regrette pas, répond Heyland; je me suis levé un peu plus tôt, seulement, j'aimerais faire mieux ». — « Alors, venez chez moi. Je vous montrerai de bons dessins de plantes, ceux de Redouté, par exemple; ensuite je vous demanderai d'en faire quelques-uns d'après nature, à une condition cependant, celle de vous les payer ce qu'elles vaudront ». Quelques jours après, disait Heyland, le professeur me glissa dans la main, pour mes très médiocres ouvrages, huit écus de 5 francs, qui parurent un trésor et qui changèrent ma destinée.

Dès lors, Heyland fit de rapides progrès et devint un des principaux dessinateurs botanistes de l'Europe. De temps en temps, il essaya autre chose, par exemple la lithographie, lors de l'invention de ce procédé, plus tard de la taille douce, de la photographie, mais ses goûts naturels et des commandes le ramenèrent habituellement aux dessins de fleurs.

¹ Cette date est donnée par Alph. de Candolle, dont nous suivons pas à pas la notice en l'abrégéant légèrement. A.-P. de Candolle avait indiqué 1791 comme année de naissance de Heyland.

Il avait appris assez de botanique pour savoir ce qu'on doit chercher dans une plante et comment on le cherche. Il sut aussi, mieux que bien d'autres, dessiner d'après les échantillons desséchés en donnant à son dessin une apparence de vie. Toutes les planches des ouvrages ou mémoires d'A.-P. de Candolle publiés de 1817 à 1841 ont été dessinés par Heyland. Il a travaillé aussi pour les volumes IV et V des *Icones Selectae* de Benj. de Lessert, au *Phytographia canariensis* de Webb et Berthelot, au *Flora Sardoia* de Moris. Ses meilleurs ouvrages, au dire d'Alph. de Candolle, dont nous partageons l'avis, sont sans doute les 181 planches in-4° du *Voyage botanique en Espagne* d'Edmond Boissier, qui sont toutes de lui sauf une, coloriées en partie d'une façon extrêmement élégante. Puis surtout, les planches des *Plantes rares du Jardin de Genève* (petit in-folio, 1829) avec 24 planches en couleur, dans lesquelles Heyland avait dirigé la gravure et le coloriage, celui-ci étant exécuté au moyen du procédé difficile des tirages successifs de la même planche.

Heyland a été un des premiers à donner aux figures d'analyses un grossissement convenable. Pour la représentation de l'ensemble des échantillons, Heyland, a dit encore Alph. de Candolle, a dépassé quelques-uns des dessinateurs les plus célèbres de son époque. « Ainsi il a été plus précis que Redouté, sans avoir la ligne sèche et géométrique de Turpin. Dans ce genre nécessairement scientifique de dessins, Heyland montrait toujours quelque chose d'un artiste. Pour en bien juger, il faut voir ses dessins originaux plutôt que les gravures ou lithographies souvent mal exécutées. Les plus beaux ouvrages de lui sont peut-être une vingtaine de dessins, de grand format, que l'administration du Jardin botanique de Genève lui avait fait faire, à l'époque où j'étais chargé de la direction ». Les dessins sont précieusement conservés à la Bibliothèque du Conservatoire botanique.

Malheureusement, les ouvrages à planches coûtent cher et se vendent mal. Pendant les périodes de « vaches maigres », Heyland s'efforçait de se tirer d'affaire en dessinant pour des amateurs ou en donnant des leçons. Heureusement, l'archiduc Reynier, vice-roi de Lombardie, lui offrit, en 1849, une place de dessinateur attaché à son jardin de Monza près de Milan. Il donnait à Heyland un logement et un traitement à condition de faire quelques dessins par année, un peu à volonté, le laissant libre de travailler en dehors, à son profit, pour les savants qui désireraient l'employer. Ainsi s'écoulèrent pour Heyland, dix heureuses années. Les événements l'ayant privé de son protecteur, Heyland perdit sa place et revint à Genève où, depuis 1819, il était naturalisé citoyen.

La fin de sa vie fut difficile. On publiait moins de planches botaniques, le genre des dessins avait changé, il fallut donner des leçons de dessin de fleurs. La dernière série de planches qu'il ait dessinées et gravées a été pour les *Icones Euphorbiarum* d'Edm. Boissier (122 pl. in-folio, ann. 1866). Les contrariétés physiques et morales ne lui manquèrent pas,

mais il les supportait avec un courage et une bonne humeur qui faisaient l'admiration de tous. Heyland est mort le 29 août 1866 au cours d'un séjour qu'il faisait près de Gênes auprès de sa fille mariée en Italie. Il était membre de la Société helvétique des sciences naturelles et de la classe des Beaux-Arts de la Société des Arts de Genève.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la Botanique genevoise*, p. 61 (1830) et *Mémoires et Souvenirs*, p. 289 et 512 (1862). — Alph. DE CANDOLLE in *Act. Soc. helv. des sc. nat.*, ann. 1841, p. 274-279.

Dédicace.

Heylandia DC. *Prodr.* II, p. 123 (1825).

Publication.

En dehors de ses planches botaniques, HEYLAND a publié, en collaboration avec N. C. SERINGE, l'article suivant: Notice sur une monstruosité du *Diplo-taxis tenuifolia*. *Bulletin botanique de Seringe* I, p. 1-10, 2 pl. (janv. 1830).

HOFMAN-BANG¹ (Niels-Oluf). — Danois, né en 1873, a étudié à l'Université de Genève de 1897 à 1900 et y a travaillé à l'Institut botanique.

Source.

B.P.S.G.

Dédicace.

Hofmania Chod. in *Mém. Herb. Boiss.*, n° 17, p. 9 (1900).

Publications.

1. [Avec R. CHODAT]. Note préliminaire sur les microphytes qui produisent la maturation du fromage. *Bull. H. B.*, sér. 1, VI, p. 753-754 (1898).
2. [Avec R. CHODAT]. Sur les bactéries lactiques du fromage. *Arch.*, pér. 4, XVII, p. 56-57 (1900).

HORNUNG (Ernst-Gottfried). — Botaniste allemand né à Frankenhäusen dans la principauté de Schwarzburg-Rudolstadt le 15 septembre 1795. Après achèvement de ses études élémentaires, il entra en apprentissage dans la célèbre pharmacie Trommsdorf à Erfurt (18 mai 1810) et y resta jusqu'à la fin de 1813, pour suivre ensuite comme pensionnaire pendant un an les travaux de l'institut chimico-pharmaceutique de Trommsdorf. Il fut ensuite successivement employé de pharmacie à

¹ Nous n'avons pu obtenir de renseignements biographiques sur cet auteur.

Arnstadt (chez Kühn), à Erfurt (chez Trommsdorf) et à Aix-la-Chapelle (chez Monheim). C'est de là qu'il se rendit, en traversant une partie de la France, à Genève où il entra à la pharmacie Peschier dont il fut employé jusqu'à la fin de 1817. Hornung employa ses loisirs à herboriser avec zèle aux environs de Genève, en particulier au Salève et dans le Haut-Jura. Il communiquait régulièrement ses trouvailles à Gaudin, qui en a tiré parti dans son *Flora helvetica*. Gaudin mentionne en ces termes parmi les plus actifs explorateurs de la florule genevoise: « Cl. Hornung Thuringium, iam a nonnullis annis in patriam reducem, qui mihi quam multas suppeditarunt plantas ». Hornung fit aussi un voyage botanique à travers la Suisse et le nord de l'Italie jusqu'à Gênes. Rentré en septembre 1817 dans la maison paternelle, il se rendit (printemps 1818) à Coburg où il fut employé de pharmacie (chez Spring) jusqu'au printemps de 1821. Puis il se livra chez son père à Frankenhausen à la botanique jusqu'à la fin de l'année suivante. Le 29 mars 1823 il passa brillamment à Berlin son examen d'état de pharmacien et en octobre de la même année, il acheta la Rathhaus-Apotheke à Aschersleben et se maria. Pendant une douzaine d'années, Hornung continua à s'occuper avec zèle de botanique et publia une série d'articles consacrés à l'étude de groupes critiques et qui ont, pour ce motif, conservé de l'importance: ainsi, par exemple, ses études sur les *Corydalis*, certains *Saxifraga*, *Gagea*, *Gladiolus*, Graminées etc. Les nombreuses trouvailles floristiques de Hornung ont été publiées en partie seulement par lui-même, beaucoup d'autres ont été communiquées à Garcke (*Flora von Halle*, 1848 et 1856), ainsi qu'à Hampe (*Flora hercynica*, 1873). A partir de 1840, Hornung, sans cesser de faire de la botanique, s'est surtout voué à l'entomologie; il est mort à Aschersleben le 30 septembre 1862. Son herbier est devenu la propriété de H. Vignier à Wiesbaden.

Hornung faisait partie de nombreuses sociétés savantes, entre autres de la Société botanique de Ratisbonne (20 févr. 1824); il était fondateur de la Société d'histoire naturelle du Harz, dont il devint président d'honneur.

Sources.

GAUDIN: *Flora helvetica* VII, p. 196 (1833). — SCHLECHTENDAL in *Botanische Zeitung* XX, p. 364 et 384 (1862). — Aug. SCHULZ in *Mittel. des Vereins für Erdkunde zu Halle*, ann. 1888, p. 88-175. — P. ASCHERSON: *Nachtrag zu L. Schneider's Flora von Magdeburg*, p. 63 (1894). — ASCHERSON et GRAEBNER: *Synopsis der Mitteleur. Flora* III, p. 75 (1905). — Lettres de M. J. Bornmüller (Weimar) du 9 déc. 1915 et de M. le prof. H. Harms (Berlin) du 3 avril 1917.

Dédicaces.

Hornungia Bernh. in *Flora* XXIII, p. 390 (1840), genre de Liliacées, devenu un sous-genre *Hornungia* Pasch. du genre *Gagea* et *Hornungia* Reichb. *Nomencl.*, p. 179 (1841), genre de Crucifères; ce dernier genre n'a pas été

conservé par quelques auteurs subséquents. La même malchance a frappé le *Saxifraga Hornungiana* Shuttlew. in *Mag. of zool. and bot.* II, 50 (1835).

Publications.

1. Botanische Ansichten. *Flora* VI, p. 545-556 (1823).
2. Beiträge zur näheren Kenntniss der gelbblühenden *Ornithogalum*. *Ibidem* VII, p. 33-37 et 49-64 (1824).
3. Sendschreiben an Herrn Prof. Hoppe über Wallroth's *Schedulae criticae in floram halensem*. *Ibidem* VII, p. 193-208 (1824).
4. Vorschlag über Opiz Pflanzentausch-Anstalt. *Ibidem* VII, p. 753-759 (1824).
5. *Scleranthus collinus* Hornung. Opiz *Naturalientausch* X, 232 (1825).
6. Correspondenz: Zur Flora von Aschersleben. *Flora* VIII, p. 69-71 (1825).
7. *Carex vaginata* Tausch auf dem Brocken. *Ibidem* XI, 736 (1828).
8. *Artemisia camphorata* Vill. und *A. saxatilis* W. et K. *Ibidem* XII, p. 112 (1829).
9. *Hutchinsia rotundifolia* R. Br. und *H. cepaeifolia* DC. *Ibidem* XII, p. 431-432 (1829).
10. *Draba aizoides* und *aizoon*. *Ibidem* XII, p. 443-448 (1829).
11. Bemerkungen über *Arabis pendula* L. und *Arabis bellidifolia* Jacq. *Ibidem* XII, p. 668-670 (1829).
12. Ueber *Carex Kochiana*. *Ibidem* XIV, p. 385-388 (1831).
13. Ueber die Gattung *Thalictrum* und namentlich über *Thalictrum minus*. *Ibidem* XIV, p. 545-558 (1831).
14. Kritische botanische Bemerkungen. *Ibidem* XV, p. 209-220 et 225-232 (1832).
15. Ueber das naturwissenschaftliche Streben in Aschersleben mit Bezug auf den naturwissenschaftlichen Verein des Harzes. *Ibidem* XV, p. 273-283 et 291-302 (1832).
16. *Bromus brachystachys*; eine neue deutsche Pflanze. *Ibidem* XVI, p. 417-421, tab. I (1833).
17. Einige Notizen über den blauen Saft der Blumenblätter von *Iris germanica*. *Ibidem* XVII, p. 627 (1834).
18. Vorlage einiger vom Brande ergriffenen Gerstenähren, von *Hordeum distichon*. *Ibidem* XVII, p. 627 (1834).
19. *Saxifraga Kochii*, eine neue in der Schweiz aufgefundene Pflanze. *Ibidem* XVIII, p. 465-473 (1835). — Cet article renferme en appendice des notes sur divers autres *Saxifraga* et sur le *Silene pudibunda* Hoffm. & G.
20. Botanische Bemerkungen. *Ibidem* XVIII, p. 609-624 et 625-639 (1835).
21. Ueber ein merkwürdiges Vorkommen der *Corydalis fabacea* Pers. *Ibidem* XIX, p. 667-672 (1836). — Cet article renferme en appendice une note sur les *Scorzonera laciniata* Jacq. et *Sc. muricata* Reichb.
22. Bericht über die neunte Versammlung des naturwissenschaftlichen Vereins des Harzes zu Blankenburg. *Ibidem* XXII, p. 509-512 (1839).
23. Bibliographie: E. GROSSE: Flora von Aschersleben. *Botanische Zeitung* XIX, p. 125-127 (1861). — Analyse critique suivie de nombreuses additions originales à la flore d'Aschersleben.

HUBER (François). — Né à Genève le 2 juillet 1750, fils de Jean Huber et de Marie-Louise Alcion-Guainier, fit preuve dès sa jeunesse d'une véritable passion pour l'histoire naturelle et étudia avec tant d'ardeur que sa santé délicate s'en ressentit. A la suite d'une grave maladie survenue à l'âge de 15 ans, il perdit progressivement la vue et, à 23 ans, il était complètement aveugle. Cette douloureuse infirmité aurait détourné tout autre des sciences d'observations. Ce ne fut nullement le cas. La lecture des ouvrages de Réaumur et de Bonnet avait dirigé l'attention d'Huber sur l'étude des mœurs des insectes, et en particulier des abeilles. Encouragé par la fille du syndic Lullin, Marie-Aimée, qui l'avait épousé malgré sa cécité, et avec la collaboration de François Burnens, il entreprit l'étude morale des abeilles. Ce Burnens, à la fois son domestique et son lecteur, était un homme fort intelligent qu'Huber dirigeait par des questions adroitement combinées et qui devint entre ses mains un admirable instrument de travail. On sait que de cette collaboration, à laquelle participa plus tard Pierre Huber, fils de François, résulta un livre, les admirables *Nouvelles observations sur les abeilles adressées à Ch. Bonnet* (Genève 1792, in-8°; Paris 1796, in-12; 2^{me} éd. Paris et Genève 1814, 2 vol. in-8° avec planches), qui eut un immense retentissement et valut à son auteur d'être agrégé à presque toutes les académies de l'Europe, en particulier à l'académie des sciences de Paris, en qualité de membre correspondant. Les derniers travaux de F. Huber sur la respiration des abeilles l'amènèrent à des recherches endiométriques, ce qui le mit en rapport avec le physiologiste Senebier. Les deux naturalistes se réunirent pour exécuter en commun des recherches sur la germination, lesquelles présentèrent une particularité unique: le plus souvent c'était le voyant, Senebier, qui indiquait les expériences, et Huber l'aveugle qui les exécutait. — Huber a passé les dernières années de sa vie auprès de sa fille, M^{me} de Molin, à Lausanne, où il est mort le 22 décembre 1831. — Huber fut membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève dès 1795.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 46 (1830); Note sur la vie et les écrits de François Huber. *Bibl. univ.* XLIX, p. 187-207 (1832); *Mémoires et souvenirs*, p. 397 (1862). — Anonyme in *Mém. soc. phys. et hist. nat. de Genève* V, p. VI-IX (1832). — HAAG: *La France protestante* VI, p. 2-3 (1856). — SECRÉTAN: *Galerie suisse* II, p. 204-210 (1876). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* I, p. 423-424 (1877). — GALIFFE: *Notices généalogiques* III, p. 268 (1836).

Dédicace.

Huberia DC. *Prodr.* III, p. 167 (1828), genre de Mélastomatacées: « Genus dicatum cl. Fr. Huber qui caecus Apium mores et Plantarum germinationem

sagacissime observavit, nec non ejus digno filio Petr. Huber Formicarum et aliorum insectorum historico ».

Publication.

[AVEC J. SENEBIER]. Mémoires sur l'influence de l'air et de diverses substances gazeuses dans la germination des différentes graines. Genève 1801, vol. in-8° de XIII et 230 p. Paschoud éd.

HUBER (Jacques). — Né le 13 octobre 1867 à Schleithem (Schaffhouse), fils du pasteur Emmanuel Huber, originaire de Bâle, fit ses études secondaires à Schaffhouse. Etudiant en sciences naturelles à l'Université de Bâle, il y fut l'élève du professeur G. Klebs et obtint en 1890 le diplôme de professeur de gymnase. Dès l'automne de cette même année il se rendit à Montpellier et devint, à l'Institut botanique de cette ville, préparateur du professeur Ch. Flahault; il y resta jusqu'en 1893. Entre temps (1892) il s'était rendu à Bâle pour y passer son doctorat en philosophie avec présentation d'une belle dissertation algologique. En 1894, J. Huber se rendit à Genève et devint assistant du prof. R. Chodat à l'Institut botanique de l'Université et continua ses études algologiques. Peu de temps après, le prof. E.-A. Goeldi qui dirigeait le musée de Para (Brésil) adressa un appel à Huber pour réorganiser le service botanique, alors rudimentaire, de cette institution. Huber accepta et fut installé le 1^{er} juillet 1895 avec le titre de chef de la section botanique du Musée. C'est là (oct. 1901) qu'il épousa M^{lle} Sophie-Alvina Müller, fille de compatriotes fixés à Para. Fin mars 1907, Huber succédait à M. Goeldi en qualité de directeur de l'institution désormais appelée Museu Goeldi. Dès lors, il déploya une immense activité: de nombreux voyages botaniques dans le domaine des Amazones, des études biologiques (myrmécophilie), morphologiques, systématiques, géographiques et ethnographiques ne laissèrent plus de place pour les travaux algologiques caractéristiques de sa première période. Huber s'est adapté avec une facilité prodigieuse à sa nouvelle activité. Celle-ci a compris aussi la recherche, l'étude et l'utilisation pratique des arbres caoutchoutifères, domaine dans lequel Huber devint bientôt une autorité de premier ordre. Il visita successivement les diverses expositions spéciales, à la fois pour s'instruire et faire connaître les produits de Para. En 1912, il exécuta même un grand voyage autour du monde, et s'arrêta longuement à Ceylan, à Singapore, aux Indes néerlandaises, étudiant les cultures de caoutchoutiers et les perfectionnements qu'elles subissent.

En 1906, J. Huber était revenu à Genève et y avait travaillé pendant plusieurs mois à la détermination de divers groupes critiques de plantes amazoniennes. Nous le voyons encore nous entretenir avec animation de ses multiples projets de travaux au Brésil, sans prévoir, hélas, que sa carrière approchait d'une fin prématurée. En octobre 1913, il ressentit

les premières atteintes d'une appendicite; il se remit, mais une rechute l'emporta à Para le 18 février 1914. — J. Huber était un botaniste de haute valeur qui possédait une culture encyclopédique, un artiste doué (musicien et dessinateur), un homme bon et loyal dont la foi chrétienne était vécue. — Les documents réunis par Huber sont au Musée Goeldi à Para; beaucoup de doubles de ses plantes sont à l'Herbier Delessert et à l'Herbier Boissier.

Sources.

G. BEAUVERD: Le docteur Jacques Huber, 1867-1914. *Bull. soc. bot. de Genève*, sér. 2, VI, p. 91-100, portrait dans le texte (1914). — Souvenirs personnels.

Dédicaces.

Jacqueshuberia Ducke. *Archiv. Jard. bot. Rio Janeiro* III, p. 118 (1922). *Leguminosae*. — *Huberodaphne* Ducke. *Ibidem* IV, p. 191 (1925). *Lauraceae*. — *Huberodendron* Ducke. *Archiv. Inst. biol. veg. Rio Janeiro* II, p. 59 (1935). *Bombacaceae*. — En outre, de nombreuses plantes brésiliennes ont été dédiées à J. Huber.

Publications.

1. [Avec F. JADIN]. Sur une Algue perforante d'eau douce. Paris 1892, 3 p. in-4°. *Comptes rendus Acad. sciences Paris*.
2. Sur une nouvelle Algue perforante d'eau douce. Paris 1892, 8 p. in-8°. MOROT: *Journal de bot.*, t. VI.
3. Observations sur la valeur morphologique des poils et des soies dans les Chaetophorées. Paris 1892, 21 p. in-8°, 11 fig. MOROT: *Journ. de bot.* VI.
4. Contributions à la connaissance des Chaetophorées épiphytes et endophytes et de leurs affinités. Thèse de doctorat. Paris 1893, 95 p. in-8°, 11 pl. G. Masson éd. *Ann. Sc. nat.*, sér. 7, t. XVI.
5. Sur un état particulier du *Chaetonema irregulare* Nowak. Genève 1894, 3 p. in-8°, 1 pl. *Bull. H. B.*, sér. 1, II, p. 164-166.
6. Sur l'*Aphanochaete repens* A. Br. et sa reproduction sexuée. Paris 1894, 10 p. in-8°, 1 pl. *Bull. soc. bot. Fr.*, t. XLI.
7. [Avec GALAVIELLE]. Rapport sur l'herborisation du 22 mai 1893 au Pic Saint-Loup et dans la plaine de Saint-Martin-de-Londres. *Ibidem* XL, p. CCXIII-CCXVI (1894).
8. [Avec GALAVIELLE]. Rapport sur l'herborisation au bois de Grammont et de Doscares. *Ibidem* XL, p. CCXVI-CCXIX (1894).
9. [Avec GALAVIELLE]. Compte rendu de l'herborisation du 26 mai 1893 à Saint-Guilhem-le-Désert. *Ibidem* XL, p. CCXXV-CCXXVIII (1894).
10. [Avec R. CHODAT]. Sur le développement du *Pediastrum*. *Compte rendu* XI, p. 13-15 (1894).
11. [Avec R. CHODAT]. Remarques sur le système des Algues vertes inférieures. *Ibidem* XI, p. 23-29 (1894).
12. [Avec R. CHODAT]. Recherches expérimentales sur le *Pediastrum Boryanum*. Berne 1895, 15 p. in-8°, 1 pl. Wyss éd. *Bull. soc. bot. suisse* V.
13. Contribuição a geographia botanica do littoral da Guyana entre o Amazonas e rio Oyapock. Para 1896, 21 p. in-8°, 1 pl. *Boletim Mus. Pará* I.

14. Sobre a flora das saprophytas do Pará. *Boletim Mus. Pará* I, p. 432-435 (1896). — Résumé: *Arch. Sc. phys. et nat.*, 4^{me} pér., t. I, p. 190-191 (1896).
15. Observações histológicas e biológicas sobre o fructo da *Wulffia stenoglossa* DC. (Jambu). Para 1897, 6 p. in-8º, 1 pl. *Bolet. Mus. Pará* II.
16. O Uxi (Uchi). *Bol. Mus. Pará* II, p. 104-105 (1897).
17. A Flora de Lagõa Santa. *Bol. Mus. Pará* II, p. 105-106 (1897).
18. Os nossos conhecimentos actuaes sobre as especies das seringueiras. *Bol. Mus. Pará* II, p. 250-255 (1897).
19. Beitrag zur Kenntniss der periodischen Wachstumserscheinungen bei *Hevea brasiliensis* Müll. Arg. *Bot. Centralbl.* LXXVI, p. 259-264 (1898).
20. A Maniçoba, descripção de sua cultura. Para 1898, 17 p. in-8º. *Diario official*. — Trad. française de J. DAVEAU: *Rev. des cult. colon.*, t. IV, p. 181-185 (1899).
21. Materiaes para a Flora amazonica.
 - I. Lista das plantas colligidas na Ilha de Marajó no anno de 1896. Para 1898, 34 p. in-8º, 2 pl. *Bol. Mus. Pará* II (1898).
 - II. Plantas dos Rios Maracá e Anauerápucú (Guyana brasileira). Para 1898, 19 p. in-8º. *Bol. Mus. Pará* II (1898).
 - III. Fetos do Amazonas inferior e de algumas regiões limitrophes, collecc. Dr J. Huber et determ. Dr H. Christ. Para 1900, 5 p. in-8º. *Bol. Mus. Pará*. III.
 - IV. Quatre novas especies amazonicas do genero *Guarea* (*Meliaceae*) auct. C. de Candolle. *Bol. Mus. Pará* III (1901).
 - V. Plantas vasculares colligidas ou observadas na região dos furos de Breves em 1900 e 1901. Para 1902, 47 p. in-8º, 1 carte. *Bol. Mus. Pará*, t. III.
 - VI. Plantas vasculares colligidas e observadas no baixo Ucayali e no Pampa del Sacramento, nos mezes de outubro a dezembro de 1898. Para 1905, 110 p. in-8º, 7 fig. *Bol. Mus. Goeldi*, t. V.
 - VII. *Plantae Duckeanae austro-guianenses*. Para 1909, 143 p. in-8º, 1 carte. *Bol. Mus. Goeldi*, t. V.
22. O Muricy da Serra dos Orgãos (*Vochysia Goeldii* nov. sp.). *Bol. Mus. Pará* II, p. 288-321 (1898).
23. Noticia sobre o Uchy (*Saccoglottis Uchi* nov. sp.). Para 1898, 7 p. in-8º, 1 pl. *Bol. Mus. Pará*, t. II.
24. *Dipterosiphon spelaeicola* nov. gen. et sp. Eine höhlenbewohnende *Burmanniaceae* aus brasilianisch Guyana. Genève 1898, 5 p. in-8º, 1 pl. *Bull. H. B.*, sér. 1, t. VII.
25. Le caucho amazonien. Découverte du *Castilloa elastica* au Brésil. *Rev. des cult. colon.*, t. V, p. 327-329 (1899).
26. [Avec K. VON KRAATZ-KOSCHLAU]. Zwischen Ocean und Guama. Beitrag zur Kenntniss des Staates Pará. Para 1900, 34 p. in-4º, 1 carte, 10 pl. *Mem. Mus. Pará*, t. II.
27. Explorations dans la vallée de l'Amazone. *Compte rendu* XVII, p. 51-54 (1900).

28. [Avec L. BUSCALIONI]. Eine neue Theorie der Ameisenpflanzen. *Bot. Centralbl., Beih.* IX, 2, p. 85-88 (1900).
29. Lista das plantas do Horto botanico. *Bol. Mus. Pará* III, p. 14-34 (1900).
30. Duas *Sapotaceas* novas do horto botanico Paraense. Para 1900, 6 p. in-8º, 2 pl. *Bol. Mus. Pará*, t. III.
31. Aportamentos sobre o caucho amazonico. *Bol. Mus. Pará*, t. III, p. 72-87 (1900).
32. Sur les campos de l'Amazone inférieure et sur leur origine. Paris 1900, 14 p. in-8º, 3 fig. *Compte rendu du 1^{er} Congr. intern. de bot., Paris.*
33. Arboretum amazonicum. Para 1900-1906, vol. in-4º de 40 p. et 40 pl. phototyp. — Decades I et II: 1900; III et IV: 1906.
34. Aperçu géographique de la région du Bas-Amazone. Genève 1901, 15 p. in-8º. *Le Globe*, 5^{me} sér., t. XII.
35. Sur la végétation du cap Magoary et de la côte atlantique de l'île de Marajo. Genève 1901, 22 p. in-8º, 6 pl. *Bull. H. B.*, sér. 2, t. I.
36. Plantae Cearenses. Genève 1901, 40 p. in-8º. *Ibidem*, sér. 2, t. I.
37. Noticia sobre as Jatuaubas (*Guarea* sp.), com una chave analytica para a determinação das especies amazonicas. *Bol. Mus. Pará*, t. III, p. 241-244 (1901).
38. Zur Entstehungsgeschichte der brasilianischen Campos. *Petermann's Mitteil.*, ann. 1902, Heft 4.
39. Observations sur les arbres à caoutchouc de la région amazonienne. *Rev. des cult. colon.*, t. X, p. 99-113 (1902).
40. Notes sur les arbres à caoutchouc de la région de l'Amazone. *Bull. soc. bot. France*, t. XLIX, p. 43-50 (1902).
41. Sobre os materiaes do ninho do Japú (*Ostinops decumanus*). Resposta ao Sr. Dr von Ihering. Para 1902, 16 p. 1 pl. *Bol. Mus. Pará*, t. III.
42. Observações sobre as arvores de borracha da região amazonica. *Bol. Mus. Pará.*, t. III, p. 345-369 (1902).
43. Contribuição à geographia physica dos furos de Breves e da parte occidental de Marajó. Para 1902, 52 p., 2 cartes, 5 pl. *Bol. Mus. Pará*, t. III.
44. A propos de la « Fleur à hélice ». *Revue scientif.*, 4^{me} sér., t. XIX, p. 314 (1903).
45. Notas sobre a patria e distribuição geographica das arvores fructiferas do Pará. Para 1904, 32 p. in-8º. *Bol. Mus. Goeldi*, t. IV.
46. Arvores de borracha e de balata da região amazonica. Novas contribuições I. *Bolet. Mus. Goeldi*, t. IV, p. 415-437 (1904).
47. Sobre os generos *Vouacapoua*, *Vatairea* e *Andira*. *Bolet. Mus. Goeldi*, t. IV, p. 469-471 (1904).
48. Ainda a proposito dos ninhos do Japú. *Bol. Mus. Goeldi*, t. IV, p. 471-473 (1904).
49. A origem da *Pupunha*. *Ibidem*, t. IV, p. 474-476 (1904).
50. Qual deve ser o nome scientifico do nosso *Assahy* ? *Ibidem*, t. IV, p. 477-478 (1904).
51. *Guadua superba* Hub. nov. sp., a taboca gigante do alto rio Purus. *Ibidem*, t. IV, p. 479-480 (1904).
52. Sobre as ilhas fluctuantes do Amazonas. *Ibidem*, t. IV, p. 480-481 (1904).

53. Ensaio duma Synopse das especies do genero *Hevea* sob os pontos de vista systematico e geographico. *Ibidem*, t. IV, p. 620-651 (1905).
54. Ueber die Koloniengründung bei *Atta sexdens*. Leipzig 1905, 30 p. in-8°, 26 fig. G. Thieme éd. *Biolog. Centralbl.*, t. XXV.
55. La végétation de la vallée du Rio Purus (Amazonie). Genève 1906, 28 p. in-8°, 6 pl. *Bull. H. B.*, sér. 2, t. VI.
56. Revue critique des espèces du genre *Sapium* Jacq. Genève 1906, 40 p. in-8°. *Ibidem*, sér. 2, t. VI.
57. As especies amazonicas do genero *Vitex*. Para 1908, 14 p. in-8°, 4 pl. *Bol. Mus. Goeldi*, t. V.
58. As origem das colonias de Sauba (*Atta sexdens*). *Ibidem*, t. V, p. 223-241 (1908).
59. A *Hevea Benthamiana* Müll. Arg. como fornecedora de borracha ao N. do Amazonas. *Ibidem*, t. V, p. 242-248 (1909).
60. Sobre uma nova especie de *Seringueira*, *Hevea collina* Hub., e as suas afinidades no genero. *Ibidem*, t. V, p. 249-252 (1909).
61. Sur la découverte de deux Ericacées dans la plaine amazonienne. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, t. I, p. 245-249, 2 fig. (1909).
62. Sobre um caso notavel de polymorphismo nas folhas do Abacateiro (*Persea gratissima* Gaertn.). Para 1909, 6 p. in-8°, 1 pl. *Bol. Mus. Goeldi*, t. VI.
63. Novitates florae Amazonicae. *Ibidem*, t. VI, p. 60-90 (1909).
64. Mattas e madeiras amazonicas. *Ibidem*, t. VI, p. 91-225 (1909).
65. Novas contribuições para o conhecimento do genero *Hevea*. Para 1910, 84 p. in-8°, 1 carte. *Ibidem*, t. VII.
66. Sobre uma coleção de plantas da região de Cupaty (rio Japurá-Caquetá). *Ibidem*, t. VII, p. 283-307 (1910).
67. Plantae Duckeanae austro-guyanenses. *Bull. soc. bot. Gen.*, sér. 2, t. VI, p. 179-212, 17 vignettes (1914).
68. Une nouvelle Composée brésilienne, *Wedelia paraensis* Hub. *Ibidem*, sér. 2, t. VI, p. 215-216 (1914).

HUET DU PAVILLON (Alfred). — Frère cadet d'Edouard Huet du Pavillon (voy. l'art. suivant), né le 1^{er} janvier 1829 à Blain (Loire-Inférieure), fit ses études au Collège de Fribourg (Suisse), puis à Genève à partir de 1847, où il fut élève d'Alph. de Candolle. Alfred Huet remplit en 1851 et 1852 les fonctions de conservateur de l'herbier de Candolle et d'assistant au Conservatoire botanique de Genève. Membre fondateur de la Société Hallérienne de Genève, il était secrétaire en 1852 avec Jacques Brun et était conservateur de l'herbier de cette société en 1856 lors de la dissolution de cette dernière. Alfred Huet avait accompagné son frère Edouard dans une série d'excursions botaniques aux environs de Genève, dans les Alpes vaudoises et en Valais, et fait en juillet 1851 un voyage dans le massif du Mont-Blanc, mais c'est de 1852 à 1856 qu'il exécuta tantôt seul, tantôt avec son frère, la série des voyages qui ont rendu célèbre le nom des frères Huet du Pavillon.

A la fin de juin 1852, Alfred Huet partit pour un long voyage en Languedoc et dans les Pyrénées, touchant successivement à Montpellier, Cetté, Béziers, Narbonne, Collioure, Port-Vendres, Banyols, Perpignan, Prades, Villefranche, explorant le massif du Canigou, les environs d'Olette, de Mont-Louis, la vallée d'Eynes, traversant les Pyrénées ariégeoises, étudiant les montagnes de Bagnières-de-Luchon, faisant ensuite l'ascension d'une longue série de cimes et de cols (Port d'Oo, Port de Vénasque, Peña Blanca, Pic du Midi de Bigorre, Pic d'Hyeris, Tourmalet, Pic de Giers etc. etc.) pour aboutir aux Basses-Pyrénées. Ce beau voyage eut pour résultat la publication de deux exsiccata et de plusieurs espèces nouvelles.

Désireux d'augmenter son herbier, déjà à cette époque remarquablement riche en plantes d'Orient, Edmond Boissier engagea Alfred Huet à entreprendre un voyage en Perse, en traversant l'Arménie. En mai 1853, Alfred Huet arrivait à Constantinople, puis se rendait par mer à Trébizonde, gagnait de là Gümüşkane, Baibourt et Erzerum, ascensionnant le Tech Dag et rayonnant sur Tortum et Aspir. Malheureusement, en juillet déjà, la guerre de Crimée l'obligea à prendre le chemin du retour. Malgré cela, Alfred Huet rapporta à Genève une belle collection, augmentée des doubles que Calvert, consul anglais à Erzerum lui avait donnés, et qui fournit à Edmond Boissier plus de 100 espèces et variétés nouvelles pour sa Flore d'Orient.

L'année suivante (1854), Alfred Huet s'embarque à Livourne et se rend en Sardaigne, où il herborise de la fin de mars au commencement de juin, rayonnant de Cagliari principalement le long de la côte orientale. En juin, il s'embarque pour Sestri Levante, s'installe à Varese (Ligurie) et escalade les sommets voisins de l'Apennin, puis il herborise le long de la côte en passant par Chiavari, Rapallo, Portofino, Gênes, Voltri, Savone, le Cap Noli et Vintimille. Le milieu du mois de juillet est consacré à une série d'herborisations aux environs de Tende, Limone et Valdieri dans les Alpes maritimes. Puis il regagne Genève en touchant au Val Macra, aux Alpes Vaudoises, à la vallée de Suze, herborisant au Mont-Cenis et descendant la Maurienne. Quatre importants exsiccata ont été le résultat de ce voyage de plus de cinq mois.

Nous arrivons maintenant aux deux grandes expéditions de 1855 et 1856 faites en commun par Edouard et Alfred Huet. Le 4 mars 1855, les deux frères s'embarquent à Gênes pour Palerme, et se livrent pendant 5 mois consécutifs à une exploration intensive de la Sicile, particulièrement des côtes septentrionales, des Nébroides et de l'Etna. Le retour s'effectue par Naples et l'hiver employé à la préparation d'un important exsiccata (*Plantae siculae* 1855). — Dès le commencement de mars 1856, les frères Huet sont de nouveau installés à Palerme et reprennent leurs études de l'année précédente complétées par des excursions aux environs

de Catane, de Messine, de Syracuse, Caltagirone, Terranova. — Les environs de Naples n'avaient été touchés que sommairement par Edouard et Alfred Huet en mars 1855 et 1856, puis au commencement d'août 1855 (ascension du Monte Sant'Angelo) et exploration du massif du Monte Vergine). En quittant la Sicile, dans la seconde moitié de juin 1856, ils se livrèrent à une étude approfondie de la flore orophile du midi de l'Italie. Ils explorent d'abord le massif de l'Aspromonte, puis consacrent 3 mois (juillet-septembre) à une expédition dans les Abruzzes (Caramanico, massifs du Monte Morrone, de la Majella et du Gran Sasso d'Italia) et rentrent à Genève en septembre. — Les matériaux recueillis en 1856 ont permis la distribution de deux importants exsiccata (*Plantae siculae*, 1856, et *Plantae neapolitanae*, 1856). Les frères Huet du Pavillon s'étaient livrés à un travail critique considérable pour la détermination des plantes recueillies de 1854 à 1856, travail rendu plus précis par leurs relations avec plusieurs botanistes italiens, en particulier Vincenzo Tineo, Guiseppe Bianca, Agostino Todaro, G. Moris, P. Gennari, Ph. Parlato, etc., puis à Genève avec Edm. Boissier et G.-F. Reuter. Ils comptaient publier les descriptions d'une série de formes nouvelles distribuées dans leurs exsiccata, comme Alfred Huet l'avait fait en 1852 pour les plantes des Pyrénées. Malheureusement, dès 1857, les circonstances amenèrent les deux frères à abandonner la botanique, de sorte que ce travail ne fut pas exécuté. Les Règles de la Nomenclature botanique obligent donc à considérer les noms nouveaux créés par les frères Huet dans leurs exsiccata de cette période comme périmés, à moins qu'ils n'aient été repris par d'autres auteurs.

Peu de temps après la fondation du pensionnat Huet à Genève (1857), Alfred Huet fut appelé à Frohsdorf en qualité de secrétaire du comte de Chambord. Il y resta après la mort de ce dernier, d'abord comme secrétaire de la comtesse de Chambord, puis du duc de Parme (neveu du comte de Chambord). C'est à Frohsdorf qu'il demeura jusqu'à sa mort, ayant cessé de faire de la botanique active, mort survenue le 18 novembre 1907.

L'herbier des frères Edouard et Alfred Huet du Pavillon, extrêmement riche en types originaux d'auteurs contemporains, spécialement italiens, et renfermant les plantes récoltées au cours de leurs nombreux voyages, comportait près de 14.000 numéros; il a été donné en 1912 au Conservatoire botanique de Genève par M. Edmond Huet du Pavillon, fils d'Edouard, juge à la Cour de Justice de Genève, au nom de la famille; cette collection a été intercalée dans l'Herbier Delessert.

Sources.

J. BRIQUET: Notice biographique sur les botanistes Edouard et Alfred Huet du Pavillon. Genève 1914, 16 p. in-8°, 2 portraits hors texte. *Ann. Cons. et Jard. bot. de Genève*, t. XVII.

Dedicaces.

Huetia Boiss. *Diagn. pl. Orient.*, sér. 2, II, p. 103 (1856); « Dicatum cl. fratribus Huet du Pavillon qui Pyrenaeos, Armeniam, Sardiniam Siciliamque botanices studiis addicti peragraverunt ». Le genre d'Ombellifères *Huetia* a été fusionné plus tard par Boissier avec le genre *Freyera* in *Fl. orient.* II, p. 897 (1872). Un grand nombre d'espèces nouvelles découvertes, surtout en Orient, par Alfred Huet lui ont été dédiées.

Publications.

1. [Avec G.-F. REUTER]. *Arabis Soyeri* Reut. et Huet. G.-F. REUTER: *Cat. gr. Jard. bot. Genève*, ann. 1852, p. 4 (4 janv. 1853). — *Reprod.: Ann. XVIII-XIX*, p. 240-241 (1916).
2. Description de quelques plantes nouvelles des Pyrénées suivie de l'indication de localités non indiquées dans la Flore française de Grenier et Godron. Genève 1853, 8 p. in-8°, impr. Bonnant.
3. Localités nouvelles des environs de Genève pour les *Potentilla petiolulata* Gaud., *Erigeron angulosus* Gaud., *Hieracium andryaloides* Vill. et *Sparganium minimum* Fries. *Bull. soc. Hallér.* II, p. 98 et 99 (1855).
4. Indications de localités nouvelles pour un certain nombre de plantes (Suisse et Savoie). *Ibidem* II, p. 100-101 (1855).
5. [Avec Edmond BOISSIER]. Description de très nombreuses espèces et variétés nouvelles de l'Arménie turque, signées « Boissier et Huet ». E. BOISSIER: *Diagnoses plantarum novarum praesertim Orientalium*, sér. 2, nos 2-6, passim. Lipsiae et Parisiis 1854-59.
6. [Avec Edouard HUET DU PAVILLON]. *Centaurea umbrosa* E. et A. Huet. G.-F. REUTER: *Cat. gr. Jard. bot. Genève*, ann. 1856, p. 4 (30 déc. 1856). — *Reprod.: Ann. XVIII-XIX*, p. 244 (1916).
7. [Avec Edouard HUET DU PAVILLON]. *Arabis sicula* Huet. G.-F. REUTER: *Cat. gr. Jard. bot. Genève*, ann. 1857, p. 4 (2 janv. 1858). — *Reprod.: Ann. XVIII-XIX*, p. 246 (1916).

Exsiccata.

1. [Avec Edouard HUET DU PAVILLON]. *Exsiccata plantarum rariorum Vallesiae dittonisque genevensis*, 1850-56. — Non numéroté; titre imprimé; schedae mss.
2. Plantes du Midi de la France, 1852. — *Exsiccata* non numéroté; titre imprimé; schedae mss.
3. Plantes des Pyrénées, 1852. — *Exsiccata* non numéroté; titre imprimé; schedae mss.
4. *Plantae orientales*, 1853. — *Exsiccata* non numéroté; titre imprimé; noms de localités en partie imprimés; schedae mss.
5. Plantes de Sardaigne, 1854. — *Exsiccata* non numéroté; titre imprimé; schedae mss.
6. Plantes des Apennins, 1854. — Mêmes observations.
7. Plantes de Ligurie, 1854. — Mêmes observations.

8. Exsiccata plantarum Europae mediae. — Mêmes observations; renferme les matériaux des Alpes maritimes au Mont-Cenis.
9. [Avec Edouard HUET DU PAVILLON]. *Plantae siculae*, 1855. — Exsiccata à étiquettes imprimées, mais non numérotées; les grandes séries renferment aussi des étiquettes avec titre imprimé, non numérotées, avec texte manuscrit.
10. [Avec Edouard HUET DU PAVILLON]. *Plantae siculae*, 1856. — Exsiccata à étiquettes imprimées et numérotées. Même observation que ci-dessus.
11. [Avec Edouard HUET DU PAVILLON]. *Plantae neapolitanae*, 1856. — Exsiccata à étiquettes imprimées et numérotées. Même observation que ci-dessus.

HUET DU PAVILLON (Edouard), né à Blain (Loire-Inférieure) le 24 octobre 1819. Son père, Louis Huet du Pavillon, vint s'établir à Fribourg (Suisse) aux environs de 1835 pour l'éducation de ses enfants et c'est là qu'Edouard termina ses études. En 1847, le Collège fut fermé et la famille vint s'établir à Genève. Edouard Huet ne tarda pas à accepter un préceptorat en Russie et résida un certain temps à Grodno en Lithuanie. Puis il revint à Genève où il fonda avec son frère Alfred un pensionnat de jeunes gens, ce qui mit fin à son activité scientifique. Cette dernière avait commencé de bonne heure. De 1843 à 1846, il explora les environs de Fribourg, faisant de nombreuses excursions dans les Alpes fribourgeoises et bernoises, herborisations qui ont été répétées jusqu'en 1852. En 1851, il a herborisé en Lithuanie. Puis ce fut le tour des environs de Genève, des Alpes vaudoises et du Valais. En 1851, 1852 et 1853, il fit trois voyages botaniques en Provence. En 1855 et 1856, Edouard Huet fit avec son frère Alfred deux grands voyages dans le Napolitain, la Sicile et les Abruzzes, voyages qui donnèrent lieu à la publication d'un important exsiccata. A partir de 1857, Edouard Huet renonça à la botanique active pour se vouer seul à la direction de son pensionnat, qui dura jusqu'en 1876; il est mort à Genève le 7 juin 1908, — Edouard Huet, dont la carrière botanique est intimement liée à celle de son frère Alfred (voy. l'article précédent) avait été un des membres fondateurs de la Société Hallérienne de Genève; il en était secrétaire-correspondant quand cette société cessa d'exister (1856).

Sources.

J. BRIQUET: Notice biographique sur les botanistes Edouard et Alfred Huet du Pavillon. Genève 1914, 16 p. in-8°, 2 portraits hors texte. *Ann.*, t. XVII.

Dédicace.

Aira Edouardi Reut. ap. Duval-Jouve in *Bull. Soc. bot. Fr.* XII, p. 88 (1865).

Publications.

1. *L'Erophila stenocarpa* Jord. en Valais. *Bull. soc. Hallér.* I, p. 6 (1853).
2. *Potentilla vallesiaca*. *Ibidem* II, p. 32 (1854).
3. Notes sur une excursion botanique dans la vallée de Saas et celle de Zermatt. — *Ibidem* II, p. 43-46 (1854).
4. [Avec Alfred HUET DU PAVILLON]. *Centaurea umbrosa* E. et A. Huet. G.-F. REUTER: *Cat. gr. Jard. bot. Genève*, ann. 1856, p. 4 (30 déc. 1856). — *Reprod.*: *Ann. XVIII-XIX*, p. 244 (1916).
5. [Avec Alfred HUET DU PAVILLON]. *Arabis sicula* Huet. G.-F. REUTER: *Cat. gr. Jard. bot. Genève*, ann. 1857, p. 4 (2 janv. 1858). — *Reprod.*: *Ann. XVIII-XIX*, p. 246 (1916).

Exsiccata.

1. [Avec Alfred HUET DU PAVILLON]. *Exsiccata plantarum rariorum Vallesiae ditensionis genevensis*, 1850-56. — Non numéroté; titre imprimé; schedae mss.
2. [Avec Alfred HUET DU PAVILLON]. *Plantae siculae*, 1855. — *Exsiccata* à étiquettes imprimées, mais non numérotées, avec texte manuscrit.
3. [Avec Alfred HUET DU PAVILLON]. *Plantae siculae*, 1856. — *Exsiccata* à étiquettes imprimées et numérotées. Même observation que ci-dessus.
4. [Avec Alfred HUET DU PAVILLON]. *Plantae neapolitanae*, 1856. — *Exsiccata* à étiquettes imprimées et numérotées. Même observation que ci-dessus.

IWANOFF. — Voy. Komaroff-Iwanoff.

JACK (Josef-Bernhard). — Botaniste allemand, né à Stefansfeld près Salem (grand-duché de Bade) en 1818, fils d'un tuilier. Après avoir suivi jusqu'à l'âge de 14 ans l'école primaire de son village et reçu de son pasteur des leçons de grec et de latin, Jack entra (1833) en apprentissage à la pharmacie de Franz Baur à Salem et subit en 1837 l'examen d'aide-pharmacien. Il se rendit en cette qualité successivement à Donaueschingen, à Lenzburg (Suisse) et à Genève où il arriva au commencement de 1840. Au cours de son séjour dans notre ville (1840-41), Jack fit la connaissance de G.-F. Reuter et de Pélissier qui l'encouragèrent dans son goût pour la botanique et le guidèrent dans ses herborisations. Celles-ci furent nombreuses et eurent pour résultat diverses trouvailles dont Reuter a tenu compte dans le *Supplément* à la 1^{re} édition de son *Catalogue*. C'est Jack qui découvrit le premier au Mont-Salève les *Scorzonera austriaca* Jacq. (avec Ph. Privat), *Veronica fruticulosa* L. et *Plantago alpina* L. En 1842, Jack se rendit à Paris par Lyon et retourna achever ses études à l'Université de Fribourg-en-B. où il passa brillamment en 1842 son examen d'état de pharmacien et obtint sa licence professionnelle.